Devenu par les circonstances l'organe principal de la diffusion des vérités religieuses, le bon journal sera aux yeux des catholiques éclairés l'un des premiers moyens de conquête et de défense catholique.

Mgr SUHARD, archev. de Reims.

La Survivance

Je ne puis me flatter d'avoir la charité au coeur, de rendre aux autres ce qui ne leur est pas dû, si je ne commence par leur rendre ce qui, en justice, leur est dû.

R. P. GILLET, O.P.

10010 109e rue — Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 AVRIL 1931. — No 23.

L'hon. P.-E. Lessard

L'hon. P.-E. Lessard, qui vient de mourir, a été, mardi, l'objet de la plus grandiose manifestation de sympathie qui, de mémoire d'homme, ait été jamais accordée à un Canadien-français en Alberta, par la population toute entière accourue à ses funérailles.

Avec M. Lessard disparaît une figure populaire de pionnier, symbole de tout un passé, récent encore, mais dont nous voyons avec mélancolie, les uns après les autres, comme à l'automne les feuilles tombent des arbres, disparaître les survivants.

Dès le début, lors de l'organisation de la province d'Alberta, M. Lessard participa aux luttes ardentes de la politique. Libéral de l'école de Laurier, il avait les vues larges et comprit toujours que l'intérêt des nôtres n'était pas de se confiner dans des luttes étroites de clocher pour obtenir le respect des libertés qui nous sont chères. Canadien-français et catholique d'abord, il fut accueillant pour ses compatriotes, mais ne le fut pas moins aussi pour tous les nouveaux arrivants, Français, Belges, Russes, Allemands et Anglais, sentant profondément que l'immigration devrait naturellement se grouper autour des éléments déjà constitués et établis en Alberta s'ils étaient suffisamment forts et organisés.

Aussi, de bonne heure, connaissant l'importance du journal, il fut un des fondateurs du "Courrier de l'Ouest", organe officiel pendant plusieurs années de nos groupes dans les provinces de l'Ouest.

Il s'intéressa aussi à la colonisation des Canadiens-français et son activité notamment dans la région de Saint-Paul fut couronnée de succès puisqu'elle lui valut d'être choisi comme le premier représentant de ce district à la législature provinciale.

Dans les affaires, auxquelles il consacrait son temps, par un sage et patient labeur il parvint à une situation de fortune qui le plaça au premier rang de ses compatriotes.

Aucun mouvement social ne le trouva indifférent. Il fut membre actif des sociétés les plus diverses, politiques, religieuses ou sociales. Mais il s'intéressait particulièrement au développement de l'enseignement du français qu'il encouragea généreusement.

Lorsqu'il succéda à l'hon. J.-L. Côté au siège de sénateur, ayant atteint le sommet de l'échelle politique, appréciant tout ce qu'il devait à ses compatriotes pour cet honneur, il s'appliqua plus que jamais à se faire tout à tous. D'un abord facile, toujours simple et affable, avant tout homme calme et modéré, de peu de paroles, il dirigeait et conseillait avec un jugement droit et sûr. Ennemi des extrémistes, des aventures bruyantes et des réclamations intempestives, il inspirait confiance à nos concitoyens de langue anglaise, parmi lesquels il comptait de très nombreux amis.

Père de nombreux enfants il consacrait à ses devoirs de famille les trop rares instants que lui laissaient ses nombreuses occupations. Sa maison était ouverte à tous, amis ou étrangers, qu'il accueillait avec bonté en accordant avec madame Lessard et sa famille l'hospitalité la plus cordiale.

L'arbre canadien-français est profondément enraciné en Alberta et ses rameaux couvrent le pays. Lentement il a grandi et pris de la force. Nous devons beaucoup de ces heureux résultats à l'hon. sénateur Lessard.

Sur le livre d'or de notre histoire à la page qui vient de se clore sur la mort de notre compatriote, nous invitons la jeune génération qui aspire à le remplacer, à méditer sur le passé quelques instants avant de tourner le feuillet sur lequel ils inscriront un jour peut-être leur nom.

Quelques témoignages

On n'ignore pas tout l'intérêt que feu l'honorable P.-E. Lessard a porté à la cause du maintien et du développement du français dans cette province.

On nous permettra de citer quelques témoignages écrits en hommage au dévouement de M. Lessard à la cause française.

* * *

De M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France

Nous perdons en M. le sénateur Lessard un ami. Il fut toujours accueillant et secourable aux Français, mettant volontiers son temps et son influence à leur service. Il fut l'un des fondateurs du "Courrier de l'Ouest", le premier journal français publié à Edmonton.

Lors de la visite du Ministre de France au Canada, il tint à le recevoir à son arrivée à Edmonton et à l'accompagner dans toutes les visites et réceptions, montrant au représentant de la France, non sans fierté, l'oeuvre accomplie par les pionniers en étroite union avec les missionnaires Français, aux rudes époques de la colonisation en Alberta.

* * *

De M. Hector Allard, président du Cercle Français de l'Université

Le Cercle Français de l'Université de l'Alberta profondément ému par la mort de son président d'honneur M. le sénateur P.-E. Lessard, rend ici hommage à ses si grandes et si nombreuses qualités et à l'appui qu'il a toujours su donner au Cercle et à la cause française.

Le Cercle Français de l'Université de l'Alberta prie respectueusement madame Lessard, ses enfants et toute sa famille de trouver ici l'expression de sa douloureuse sympathie.

* * *

De M. H. de Savoye, du Cercle Jeanne d'Arc

Au nom du Cercle Jeanne d'Arc, je viens dire à M. P.-E. Lessard non pas un tragique éternel adieu, mais l'amical "à bientôt" à ceux qui croient au revoir.

Je ne désire pas non plus présenter à sa famille des consolations, car ceux qui connaissent la douleur profonde ne sauraient être consolés, et ceux qui vivent la vie éternelle n'ont pas besoin d'autre consolateur.

Je ne dirai pas davantage les regrets du Cercle Jeanne d'Arc pour la perte d'un dévouement inlassable. Le destin n'est pas aveugle; celui qui s'était acquitté de la tâche prescrite est rappelé et à ceux qui demeurent incombe le devoir de continuer l'oeuvre. Ce ne sont pas des regrets qu'il faut gémir, c'est de courage qu'il faut s'armer.

Ancien député, ancien ministre, sénateur, toute sa vie sur la brèche pour la langue française, M. Prosper-E. Lessard avait bien voulu, l'an dernier, accepter la présidence du Cercle Jeanne d'Arc.

Généreux de son temps et de sa peine, il ne l'était pas moins de son argent. Grâce à sa libéralité plusieurs prix avaient pu être décernés, l'automne dernier, à des étudiants anglais de notre langue.

De quelle plus belle parole saluer le voyageur qui s'éloigne que de la magnifique devise canadienne: "Nous nous souviendrons"?

Dernier hommage à un distingué compatriote

Les funérailles de l'honorable sénateur P.-E. Lessard attirent une foule immense.—Présence de S.E.Mgr O'Leary.—Le service funèbre est célébré par Mgr Pilon, P.D.—Représentants du Sénat, du gouvernement provincial, de nombreuses sociétés.

L'une des plus touchantes et édifiantes cérémonies funèbres dans l'histoire de la population canadienne-française de la paroisse Saint-Joachim a eu lieu, mardi matin, à l'occasion des obsèques de feu l'honorable sénateur P.-E. Lessard, décédé subitement samedi dernier à Saint-Paul.

Les funérailles ont attiré une foule immense qui remplit à déborder l'église de Saint-Joachim. Des centaines de personnes ne purent pénétrer dans l'église, faute de place.

Non seulement la population de langue française de la ville et des alentours, mais un grand nombre de personnes déléguées par une foule de sociétés auxquelles feu le sénateur avait appartenu avaient pris place dans l'église.

Mgr Pilon officie

Le long cortège funèbre, ayant en tête des automobiles chargés de tributs floraux, quitta la demeure mortuaire, pour se rendre à l'église à 9 h. 30 où le service solennel fut chanté par Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, assisté du R. P. Routhier, O.M.I., comme diacre et du R. P. Clément-Marie, O.F.M., comme sous-diacre.

S. E. Mgr O'Leary est présent

Son Excellence Mgr O'Leary était présent au trône épiscopal assisté du R. P. Béliveau, recteur du Collège des Jésuites et de M. le curé R. Ketchen, de l'Immaculée Conception.

Messes basses

Des messes basses furent dites aux autels latéraux par le R. P. Thérien, O.M.I., vieil ami de M. Lessard depuis les premiers jours de la période de colonisation de Saint-Paul, et par le R. P. Hétu, O.M.I.

Membres du clergé

Dans le sanctuaire on remarquait encore Mgr L. Nelligan, P.D., Mgr Gorman, P.D., le R. P. Jean, S.J., du Collège des Jésuites, le R. P. A. McDonald, C.SS.R., le R. P. C. O'Neill, supérieur du Séminaire St-Joseph, le R. P. Alphonse-Marie, O.F.M., le R. P. Chartrand, O.M.I., curé de Saint-Joachim, le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Albert, le R. P. Auclair, O.M.I., MM. les curés J. A. Normandeau de Girouxville; J. H. Garnier de Lamoureux, H. Goutier de Legal, B. Marchand de Picardville, J. L. Stacey de Saint-Charles, Emile Tessier de Calder; les RR. FF. Rogation et Memoriam du Collège Saint-Joseph de l'Université.

Un paroissien modèle

Avant l'absoute, le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Albert, rappela à tous les assistants les grandes qualités de coeur et d'esprit que possédait l'illustre défunt. En termes émus et touchants, il déplora la perte si grande que faisait tout l'élément canadien-français de la province, dans le départ si subit de l'honorable sénateur Lessard, un paroissien modèle de Saint-Joachim depuis 1898.

Le R. P. Cozanet s'exprima en anglais et en français.

Absoute par Mgr l'archevêque

L'absoute fut faite par S. E. Mgr O'Leary, assisté du R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège des Jésuites. Le R. P. Chartrand, O.M.I., curé de la paroisse, donna la dernière bénédiction à la dépouille mortelle.

Au delà d'un millier de personnes accompagna M. Lessard à son ultime demeure.

La chorale Saint-Joachim

Sous la direction de M. G. Pepin, la puissante chorale de Saint-Joachim chanta la messe des morts, harmonisée, à quatre voix mixtes. A l'offertoire, M. le Dr et Mme Boissonneault chantèrent: "Le Crucifix" de Faure.

A l'issue du service M. Pepin joua la célèbre "Marche funèbre de Saül" de Haendel.

Conduisaient le deuil: le major général Griesbach, sénateur, G.M.G., et représentant officiel du Sénat; Mlles Alice et Albertine Lessard, M. Thomas Lessard, frère de l'hon. sénateur; MM. J.-M. Déchène et Edouard Gariépy, beaux-frères du défunt.

Les porteurs

Remplissaient l'office de porteurs: M. L. A. Giroux, député de Grouard, M. J. A. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale d'Edmonton; M. J. T. J. Collisson, échevin; M. J. A. McKinnon, M. A. Boisvert de Saint-Paul et M. A. Boileau.

Représentants

Sir Henry Thornton, président du chemin de fer Canadien National, avait délégué, pour le représenter, W. I. Munro, surintendant du district d'Edmonton, et le Canadien Pacifique avait un représentant dans la personne du major Jack Miller, du département de la colonisation du Canadien Pacifique.

La police provinciale de l'Alberta avait envoyé deux représentants.

Le gouvernement provincial était représenté par l'hon. Perren Baker, ministre de l'Education, et par l'hon. M. Reid, Trésorier provincial.

Assistèrent aussi aux funérailles: M. le doyen Kerr, M. H. de Savoye, M. Hector Allard, de l'Université de l'Alberta.

M. Omer St-Germain, député de Saint-Albert, M. Prevey, de la société des Elks, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France, M. le Dr J. S. Wright, président des Fils Natifs; M. Howard, avocat M. le Dr Amyot, M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A.; M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, 1er vice-président général de l'A.C.F.A.; M. Ubalde Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A.; M. Patenaude, trésorier-général de l'A.C.F.A.; M. L. Belhumeur, M. Auguste Forget de Morinville, M. ~~Auguste Forget de Morinville, M.~~ Arthur Lamoureux de Lamoureux; M. le Dr J. H. Riopel de Legal, M. J. P. Desrochers de l'Immaculée Conception, M. Louis Normandeau; l'hon. juge Ewing, M. Miquelon de Calgary; M. le Dr A. Blais, M. G. A. Thibeault; M. Louis Trudel, M. Langlois de Lamoureux, M. Trefflé Giroux de McLennan, M. Hormisdas Boissonneault de Morinville; M. J. H. Julien, président du cercle de l'A.C.F.A. de St-Joachim; M. J. A. Sutherland, président de la "Northern Alberta Pioneers and Old Timers Association"; M. James A. McCool, secrétaire de la même association et plusieurs autres.

Messages de sympathie

Au delà d'une centaine de télégrammes ou de messages de sympathie furent envoyés à Mme Lessard. On peut noter un message de l'honorable premier ministre du Canada, de l'honorable chef de l'opposition, M. Mackenzie King, de M. Arthur Sauvé, ministre des postes, de M. Duranleau, ministre de la marine, etc.

Des fleurs

De nombreux tributs floraux ont aussi été envoyés de tous les coins de la province et du pays, de la part des sociétés dont l'hon. sénateur faisait partie.

L'hon. sénateur Lessard laisse pour pleurer sa perte: Mme Lessard, trois filles: Mlles Albertine, Alice et Berthe; deux fils, MM. Arthur et Paul.

Les arrangements funéraires ont été confiés à Connelly-McKinley.

N.D.L.R.—Le manque d'espace nous force à remettre à la semaine prochaine la publication des noms des personnes qui ont envoyé des messages de sympathie, des fleurs et offrandes de messes.



FEU L'HONORABLE SENATEUR P.-E. LESSARD

Notice biographique de l'hon. sénateur Lessard

Ses études. — Son arrivée dans l'Ouest. — Député de Saint-Paul.—Représentant des Canadiens-français de l'Alberta au Sénat

Né le 3 février 1872, à Cranbourne, province de Québec, du mariage de J.-P. Lessard et d'Annie Campbell Davidson, l'hon. sénateur P.-E. Lessard, est décédé à Saint-Paul, le 11 avril, à l'âge de 59 ans et 2 mois.

Son éducation

Il commença ses études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière et au Collège Sainte-Marie de Beauce, puis les acheva dans une de nos meilleures institutions scolaires de Montréal: le Collège Saint-Louis.

L'attrait de l'Ouest

Lorsqu'il eut terminé ses études, M. Lessard fut l'un des peu nombreux jeunes hommes de sa nationalité qui surent prévoir l'avenir réservé aux provinces de l'Ouest et, cédant à l'attrait irrésistible pour lui d'un pays nouveau, dès 1898 il arrivait à Edmonton, dont il était alors fort difficile, sinon impossible, de deviner le développement prodigieux qui allait, en moins de dix ans, transformer un simple village en une métropole commerciale, capitale de province.

L'honorable Lessard fit le choix du futur théâtre de ses efforts avec une grande sûreté de décision. On n'a pu s'empêcher de voir, là, une manifestation première de cette intuition de l'avenir et de cette solidité de jugement, alliées à un sens pratique des réalités qui devaient assurer ses succès politiques et financiers, en contribuant à développer en lui l'une des personnalités remarquables de l'Ouest.

Succès en affaires

Peu d'années après son arrivée dans l'Ouest, il devint l'un des associés dans la maison de commerce où il avait débuté comme comptable.

Tout en donnant une impulsion vigoureuse aux affaires du magasin général Gariépy et Lessard, ce dernier acquérait bientôt la réputation d'être l'un des hommes d'affaires les mieux avisés et les plus heureux de l'Ouest, en accordant un concours attentif à des entreprises destinées à promouvoir le développement économique du pays. Il demeura pendant plusieurs années directeur du Board of Trade d'Edmonton.

Sa vie politique

L'honorable M. Lessard fit sa marque dans la vie politique de l'Ouest. En effet, dès son arrivée au pays, en 1898, M. Lessard fondait, avec quelques amis, l'Association des Jeunes Libéraux; puis, quelque temps après il participait, toujours comme fondateur, à la création de l'Association Libérale d'Edmonton.

L'importance du rôle joué par lui, en ces deux occasions, est mise en relief, par le fait qu'il fut choisi, à plusieurs reprises, comme président de chacune de ces associations.

Député à la législature provinciale

En 1909, peu d'années après l'établissement du parlement d'Alberta, un siège législatif, nouvellement créé pour le comté de Saint-Paul, était offert à M. Lessard. Son élection par acclamation fut un témoignage éclatant de la confiance unanime que lui accordaient les électeurs du nouveau comté.

Quelques semaines plus tard, ce témoignage populaire était consacré publiquement par le gouvernement provincial qui appelait le député de St-Paul à faire partie du cabinet ministériel.

Il fut réélu, dans la suite, député de Saint-Paul en 1913, puis en 1917. En 1921, il fut, comme tant d'autres, emporté par la tourmente qui fit sombrer le gouvernement libéral dans notre province.

Les associations nationales

Les compatriotes de M. P.-E. Lessard lui ont, à maintes reprises, accordé des marques flatteuses de considération en l'appelant à présider leurs associations nationales: Société St-Jean-Baptiste, Société du Parler Français, Artisans Canadiens-français, Alliance Nationale. Cercle La Vérendrye.

L'A.C.F.A. était heureuse de le compter parmi ses membres d'honneur. Au dernier Congrès, l'honorable sénateur avait tenu à assister à toutes les séances, à prendre une part très active dans les délibérations pour le plus grand bien de sa religion et de sa race.

L'honorable sénateur Lessard fonda, de concert avec le sénateur Roy, le "Courrier de l'Ouest".

Il fut sur le bureau de direction d'un grand nombre de compagnies, entre autres: Saint-Paul Mercantile Co., Ltd., North West Grain Co., Ltd., Edmonton Iron Works, Great Western Cement Co., Ltd., Commercial Life Assurance Co., Picardville Mercantile Co., North West Brewing Co., etc.

Au Sénat

A l'automne de 1925, après une carrière politique très remplie, il fut nommé au Sénat, représentant de l'élément canadien-français de l'Alberta à la Chambre Haute, élément qu'il sut défendre dans ses droits, ses privilèges et ses justes revendications.

CONSULAT DE FRANCE POUR L'OUEST

Il est transformé en Consulat de première classe

Le Consulat de France pour l'Ouest canadien, qui comprend les trois provinces de l'Ouest et les Territoires du Yukon et du Nord-Ouest, a été transformé, il y a quelques mois, en Consulat de première classe et muni d'un Chancelier de carrière.

Ce chancelier est M. A. Bourin, qui, avant de venir prendre charge de son nouveau poste à Vancouver, a servi la France pendant 10 ans au Consulat général à Montréal.

M. Bourin est venu à Vancouver accompagné de madame et de Mlle Bourin.

Il est assisté dans sa tâche, entre autres par M. Chevalier, qui a été pendant plus de 20 ans, avant la création du Consulat à Vancouver, l'Agent Consulaire de la France.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Le sénateur Lessard est mort. Voilà la phrase qui, comme une trainée de poudre, se répandit samedi matin dernier, phrase que chacun se faisait répéter tellement cette nouvelle causait de surprise et semblait incroyable. Nombreux étaient ceux qui avaient vu l'honorable sénateur Lessard ces derniers temps et rien n'indiquait qu'il aurait une fin si soudaine.

Le disparu était membre d'honneur de notre Association. Il avait été désigné à ce poste à l'assemblée de l'Exécutif qui a suivi le congrès. Nous n'avions pu publier la chose parce que nous attendions pour le faire d'avoir toutes les acceptations de ceux à qui l'A.C.F.A. offrait cette distinction.

Ce n'est pas sans une certaine tristesse que nous relisons la lettre d'acceptation de notre représentant de langue française au sénat. Il y disait qu'il ferait l'impossible pour être présent aux réunions de l'Exécutif et qu'il s'efforcerait d'être toujours de quelque utilité. Ces derniers mots causent particulièrement de la tristesse, car nous croyons qu'ils exprimaient le désir sincère du sénateur.

Il l'avait d'ailleurs prouvé au dernier congrès de l'Association en février dernier. Nombre de nos compatriotes demeurant loin de la capitale de la province auront vu le défunt pour la dernière fois à ce congrès. Ils garderont le souvenir de la part qu'il a prise à ce congrès pour en faire un succès. Là, ils ont vu non l'homme politique puissant, non l'homme qui à force de travail, d'énergie s'était taillé une place de premier rang dans la vie publique, dans la vie sociale, dans les affaires, mais en toute simplicité le Canadien-français qui est solidaire de ses compatriotes dans la race et qui veut lui garder son intégrité.

Aux raisons que d'autres auront pour déplorer sa perte, les patriotes ajouteront cette dernière, elle a son importance.

Le sénateur Lessard fut ce qu'on est convenu d'appeler un homme de parti. Cependant l'expérience qu'il avait acquise dans les nombreux milieux qu'il était appelé à fréquenter laissait entrevoir qu'il serait de plus en plus en mesure d'en faire bénéficier les nôtres de cette province, et il l'aurait fait.

D'autres diront ses mérites, ses qualités, ce qui l'a fait parvenir au premier rang. Mais là il faudra souligner qu'à la base se trouvaient des traits qui sont particuliers à la race: travail, énergie, économie. Ils les a mis à profit. Il laisse un exemple. Un autre trait de la race: n'était-ce pas son catholicisme? Les dernières semaines de sa vie en sont une preuve.

Les sympathies adressées à des croyants, semble-t-il, ont plus de sens à cause des promesses de la vie future. Lors de la dernière demi-heure de français à la radio lundi soir dernier, notre président général a exprimé les sympathies de l'A.C.F.A. Qu'il nous soit permis de les réitérer à la famille du défunt. Le groupe de langue française de l'Alberta vient de perdre un de ses membres éminents pour qui nous sollicitons de nos membres une pensée dans leurs prières.

* * *

A 7 h. 30, mercredi matin, le 22 courant, en l'église Saint-Joachim, une grand'messe recommandée par l'Association canadienne-française de l'Alberta, sera chantée pour le repos de l'âme du sénateur P.-E. Lessard.

Les membres de l'Association à Edmonton sont priés d'y assister en plus grand nombre possible.

* * *

Tous les présidents et tous les secrétaires des cercles de l'Association ont reçu une lettre circulaire au commencement de cette semaine. Ils sont priés d'y répondre dans le plus court délai possible. Nous avons un besoin pressant des renseignements sollicités dans cette circulaire.

* * *

Demain soir, le 17, le cercle de Picardville organise une soirée au bénéfice de l'A.C.F.A. Au cours de cette soirée on interprétera "Quand on conspire".

Apparemment le cercle de Picardville ne sera pas le dernier à atteindre son objectif. Il prend les moyens pour y parvenir.

* * *

Ne manquez pas de lire cette chronique la semaine prochaine. Il sera question des certificats d'honneur aux cercles qui atteindront leur objectif.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

APRES LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE

Rappel du "Colonial Laws Validity Act"—L'Acte de l'Amérique du Nord reste intact

La conférence interprovinciale qui s'est terminée, la semaine dernière, après une durée de deux jours, a décidé que le gouvernement fédéral et les provinces convenaient:

1.—De donner leur adhésion au statut de Westminster;

2.—D'apporter à cette adhésion quelques conditions restrictives;

3.—De maintenir le status quo en ce qui concerne le droit de rappeler, de changer ou d'amender l'Acte de l'Amérique du Nord;

4.—D'insérer dans le statut de Westminster, en ce qui regarde le Canada, une clause de sauvegarde spécifiant le maintien de ce status quo;

5.—De stipuler qu'à part les exceptions précédentes concernant l'Acte de l'Amérique du Nord, le "Colonial Laws Validity Act" ne saurait s'appliquer aux lois du parlement canadien, non plus qu'aux législations provinciales.

Le premier ministre a déclaré qu'à une date ultérieure, une conférence constitutionnelle sera convoquée, au cours de laquelle les délégués du Dominion et des provinces pourront étudier les conditions dans lesquelles on pourra, à l'avenir, modifier l'acte de l'Amérique Britannique du Nord.

ABDICATION DU ROI ALPHONSE XIII

Le roi Alphonse XIII d'Espagne, le dernier de la dynastie des Bourbons, a abdiqué.

Il avait régné sur l'Espagne pendant au delà de 25 ans.

Devant le désir manifeste de la majorité de ses sujets et pour éviter la répétition des troubles sanglants de la dernière tentative pour la proclamation de la république, le roi Alphonse s'est retiré.

Niceto Alcala Zamora, chef du parti républicain a été élu président provisoire.

Un poison terrible

LONDRES.—On mande du Cap à l'agence Reuter que l'expert chimiste Green, attaché au laboratoire d'Onderstepoort, vient de découvrir un poison désigné scientifiquement sous le nom "d'adenia". Ce poison est d'une violence telle qu'il suffit de la millième partie d'un grain pour tuer un adulte. Ses effets sont donc cinq mille fois plus meurtriers que ceux de la strychnine: le poison, qui est extrait d'une petite plante pulpeuse assez répandue au Transvaal, présente cette autre caractéristique qu'il ne laisse absolument aucune trace de ses effets dans les organes des victimes.

La Société Royale du Canada

C'est à Toronto qu'aura lieu, cette année, la session de la "Société Royale du Canada".

Ces assises dureront trois jours: elles sont fixées aux vingt, vingt-et-un et vingt-deux mai prochain.

Il est probable que la vacance actuelle, à la "Société Royale", soit comblée par l'élection de M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., historien et littérateur distingué de Montréal.

Convention du parti libéral de la Saskatchewan

REGINA, Sask.—Le parti libéral provincial de la Saskatchewan, tiendra à Moose Jaw, une convention afin de se réorganiser dès que les semailles seront terminées. Cette décision a été prise au cours d'une réunion de l'exécutif et du comité d'organisation de l'Association libérale de la Saskatchewan à laquelle assistaient la plupart des députés libéraux à la Législature. On a décidé en outre que chacune des soixante circonscriptions rurales seraient représentée par dix délégués ayant droit de vote et que les trois villes de Régina, de Moose Jaw et de Saskatoon aurait chacune deux délégués.

Le canal Welland va coûter $125,000,000

OTTAWA.—L'hon. R. B. Bennett déclare que le canal Welland, dont il a été tant question aux Communes, coûtera environ $125,000,000, une fois terminé. Ce canal fera partie du grand projet du Canada pour le transport par eau, mais il admet que c'est une entreprise faisant preuve d'une grande ambition, de la part d'un pays de moins de dix millions d'âmes.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Étudions nos enfants

Connaissez-vous ces fourmillières captives que l'on voit dans quelques écoles?

Sous une plaque de verre, dans une boîte, travaille, mange, se reproduit toute une tribu de petites fournis rousses. Au premier abord, on ne distingue qu'un grouillement confus. Mais si vous regardez à travers une loupe, la vie de ces laborieux insectes se révèle à vous. Les ouvrières, groupées autour de la reine, soignant les oeufs, affairées, trépidantes, se parlant du bout de leurs antennes mobiles, saisissant dans leurs mandibules les larves, pour les transporter, pour accomplir sur elles des rites mystérieux.

De même, à la campagne, si, couchée dans l'herbe haute, on suit le travail des fourmis, on a souvent l'illusion que, infirme comme elles, comme elles on pourrait courir dans les brins d'herbe, perdue dans une forêt immense de fetus et de fleurs géantes.

Il en va de même lorsqu'on vit au milieu de petits enfants. Tout d'abord, on trouve qu'ils se ressemblent comme des frères. Leurs corps, leurs âmes, non déformés par la vie brutale, approchent d'une espèce de perfection. Tous, ils ont les gestes pleins de grâce, ce teint frais et transparent, ces yeux clairs,ces cheveux fins, ce charme, ce velouté de l'être en fleur, qu'ils perdront trop vite hélas!

S'ils diffèrent, il semble que ce soit par des nuances insensibles, qui iront toujours en s'accentuant peu à peu, que ces petites âmes mystérieuses nous livreront leur secret, caché au fond de leurs yeux étonnés devant la vie.

Nous sommes si loin des enfants, notre mentalité est si différente de la leur! Une éducatrice de talent disait un jour: "Nous connaissons mal les enfants. Ils emploient les mêmes mots que nous, mais ils pensent autrement. Quand nous leur parlons, nous croyons qu'ils ont compris souvent, et quelles erreurs nous commettons!"

Et pourtant, à force de vivre au milieu de ce petit peuple, on finit par avoir l'illusion d'être ramenée à leur taille. Leur petitesse, on l'oublie. Chacune devient une personnalité, un individu, qui prend l'importance, la valeur d'un adulte. Tous ces mots, tous ces gestes, prennent une signification. On s'aperçoit que tout enfant a déjà un caractère nettement marqué.

Nous jugeons trop les enfants avec notre mentalité d'adultes. Nous nous forgeons un modèle factice, un enfant type, auquel tous devraient ressembler.

Trop souvent l'idéal de la maman est de faire de son fils ou de sa petite fille je ne sais quel modèle de sagesse passive, un petit automate qui sait dire bonjour, répondre poliment quand on lui parle, et surtout être "sage", c'est-à-dire tranquille et silencieux; et aussi un petit prodige, qui à quatre ans, sait lire et écrire, qui récite des fables et que l'on peut faire briller dans un salon.

Ou alors c'est tout le contraire. Bébé est roi; tout cède devant les cris, et la faiblesse des parents en fait un vrai petit despote. Tout ce qu'il fait est bien fait. Il est rare que l'éducation dans la famille soit fondée sur une connaissance réelle de la nature profonde de l'enfant.

L'enfant est un petit être sans défense. Respectons sa faiblesse et sa confiance. Soyons avec lui toujours vrais et toujours calmes, surveillons-nous, afin qu'il ne souffre pas de nos imperfections.

Ne faites pas de lui un roi, mères, mais soyez pour lui la bonne fée, qu'il ne craint pas, mais qu'il admire et qu'il aime, et qui est à la fois très loin, et si près de lui, qui le protège et le respecte, et le guide avec fermeté.

Que l'enfant ne soit pas livré à tous ses instincts; qu'il se plie à une règle sans en souffrir. Que cette règle soit pour lui une fatalité à laquelle il sent qu'il ne peut se soustraire; mais que, cependant, il se sente libre, souvent. N'étouffez pas en lui cette spontanéité qui est son grand charme.

Vous arriverez, avec une patience et une douceur inlassables, à le discipliner si bien qu'il vous sera désormais inutile de sévir. Et quand vous aurez gagné sa confiance, alors vous pourrez lire au fond de son âme, et votre pouvoir sur lui sera sans limites.

Les noms des Papes

Le premier pape fut saint Pierre qui exerça le souverain pontificat de l'année 34—tout de suite après la mort de Jésus-Christ—jusqu'en l'année 67. Il n'y eut plus de papes qui portèrent ce nom.

Ensuite nous trouvons:

2 du nom de Marcel; 3 du nom de Jules 4 ayant porté les noms d'Eugène d'Honorius; 5 ayant porté respectivement les noms de Paul, Sixte, Martin, Célestin, Nicolas et Félix; 6 ayant porté le nom d'Adrien; 8 ayant pris le nom d'Alexandre et d'Urbain; 9 avec les noms de Boniface, d'Etienne; 11 avec le nom de Pie; 13 avec les noms d'Innocent et de Léon; 14 avec le nom de Clément; 15 avec le nom de Benoît; 16 avec le nom de Grégoire; enfin 23 ont porté le nom de Jean.

Si l'on savait ce que c'est qu'une messe

Il y a quelques années, un cure épuisé par les fatigues de son saint ministère, s'était résolu d'aller consulter un médecin très célèbre, et, ce qui ne gâte rien, aussi versé dans les choses de Dieu que dans celles de son art.

—Monsieur le curé, lui dit le bon docteur, après l'avoir interrogé, examiné, sondé, ausculté, monsieur le curé, c'est très grave. Vous avez besoin de ménagements extrêmes et d'un repos absolu. Je vous interdis donc toutes les fonctions du ministère pendant la durée du traitement.

—Est-ce que vous me défendez de dire la Sainte Messe? réplique le bon prêtre alarmé.

—Oh! la Messe . . . non, non, monsieur le curé: le monde en a trop besoin . . .

* * *

Un missionnaire était épuisé de fatigues et se soutenait à peine. On lui dit:

—Si le médecin connaissait votre état, il vous défendrait de dire la Messe . . .

—Ah! reprit le saint prêtre, si le médecin savait ce que c'est qu'une Messe, comme il m'exhorterait à la dire!

* * *

On offrait à un zouave pontifical blessé à Mentana, de le porter dans le palais d'une dame romaine qui lui offrait, jusqu'à parfaite guérison, la plus douce hospitalité.

—Aurai-je la Messe tous les jours? répond le soldat.

—Non, mais vous serez chez de bons chrétiens et bien soigné.

—Merci, c'est inutile. Je préfère une salle d'hôpital où je pourrai chaque jour entendre la Sainte Messe.

* * *

Un premier communiant, dont les parents ne pratiquaient pas, sortait de grand matin.

—D'où viens-tu? dit la mère.

—De l'église.

—Quoi faire?

—Hier, j'ai entendu la Messe pour mon père aujourd'hui pour vous . . .

Le dimanche suivant, chacun l'entendit pour soi; et l'enfant et les parents furent heureux.

* * *

Chers lecteurs, si nous savions, nous aussi, ce que c'est qu'une Messe, ne ferions-nous pas l'impossible pour y assister tous les jours?

Foyers que l'on fuit

De bons parents constatent avec chagrin: "Nos jeunes gens, nos grandes filles ne se plaisent qu'hors du foyer."

S'ils se demandaient: "Et pourquoi?"

Si tous ceux et toutes celles qui du fait d'une désertion partielle de leur foyer, voient leur famille peu à peu se désagréger, arriver à n'être plus, en fin de compte, qu'un groupe d'individus plus ou moins unis . . . ou désunis, si tous ceux, toutes celles-là se demandaient sérieusement: pourquoi? . . . ils ne perdraient à coup sûr pas leur temps.

Trop souvent, on fuit le foyer parce qu'il n'est pas agréable.

Fuit-on votre foyer? Le fuyez-vous vous-même autant que vous le pouvez? Dites, si vous le voulez: c'est le mal de l'époque! dites: la vie moderne nous y entraîne.

Tout cela est sans doute vrai dans une certaine mesure.

Mais, mesdames, songez-vous aussi à dire: si mon foyer était un foyer agréable, les miens y resteraient, et j'y resterais, moi aussi.

Pour faire aimer la maison

Y faire régner d'abord des habitudes chrétiennes

Faire aimer la maison serait un des principaux—pour ne pas dire le principal—moyens de remédier à la tendance qu'a la jeunesse à vivre au dehors.

Nous l'avons dit: Nous ne prêchons pas! Nous constatons, nous déplorons, nous cherchons avec vous la solution d'un problème, si nous la trouvons, nous croyons l'avoir trouvée, cette solution, nous la livrons au public, sans commentaires, avec le sentiment à peu près certain que le résultat de nos recherches n'apportera guère de changement dans la manière d'agir ou de vivre.

Faire aimer la maison, est surtout il va de soi, la mission de la mère.

Rendre la maison attrayante, par tous les moyens légitimes possibles, voilà ce à quoi doivent tendre ses efforts.

Or, une maison où ne règne pas l'ordre en toute chose, où il n'y a aucun règlement, ne saurait être attrayante, convainquons-nous bien de cette vérité. Ce règlement, il faut donc l'établir, et il doit, pour être efficace, être calqué, en autant qu'il se peut, sur le modèle des belles habitudes chrétiennes d'autrefois.

"Cela me suffit"

Trait émouvant digne de la primitive Eglise:

"La scène se passe le 3 août 1914, dans un scolasticat de Pères Jésuites à Enghien. Comme vingt autres de ses compagnons, le jeune de Gironde, ordonné prêtre de la veille, avait célébré le matin sa première messe. Jour de tocsin et de mobilisation pour la grande guerre. Il fallait se préparer. Ceux qui devaient partir le lendemain se hâtaient, de gauche et de droite, pour se procurer les choses nécessaires: argent, linge ou vêtements. Gironde était invisible. Un confrère frappe à sa cellule et entre. Les volets clos, dans une demi obscurcité, le nouveau prêtre était là, devant sa table entièrement dépouillée de livres, immobile, les mains jointes sur son crucifix.

"—Eh bien, vous ne faites pas vos préparatifs?

"—Si.

"—Vous n'avez besoin de rien? Vous ne voulez pas que je vous aide?

Mais lui, avec un calme admirable, fixant son Christ: "Oh! pas nécessaire; cela me suffit."

Aussi Gironde fut-il un héros durant les quelques mois où il échappa aux balles allemandes.

Le dernier venu

(La complainte de saint Thomas)

Pauvre saint Thomas! Il est toujours en retard. Il n'est jamais là quand il faut. On dirait qu'il n'a pas de chance. Et pourtant! . . .

Le jour de la résurrection, il n'est point exact au rendez-vous des apôtres dans le Cénacle.

Et il manque la visite du Maître.

Et quand les autres lui annoncent le prodige, il n'en croit rien.

Il était absent, et voilà qu'il exige des preuves.

Il souhaite que le Christ revienne pour lui tout seul.

—Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et ne mets la main dans son côté, je ne croirai point.

Pauvre saint Thomas! Il est toujours en retard. Il n'est jamais là quand il faut. On dirait qu'il n'a pas de chance. Et pourtant! . . .

Huit jours après, Jésus se présente au Cénacle où sont tous les apôtres. Et, debout au milieu d'eux, il leur dit:

—La paix soit avec vous.

Puis il s'adresse à Thomas:

—Porte ton doigt ici et regarde bien mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule mais fidèle.

Et la main de Thomas pénètre jusqu'à la source vive de l'Amour, dans ce sein sur lequel Jean, le bien-aimé, n'avait fait que poser sa tête.

Et le Coeur de Jésus palpite entre les doigts de Thomas.

Et Thomas puise dans le Coeur de Jésus la semence apostolique qu'il jettera demain à tous les vents.

—Mon Seigneur et mon Dieu!

Ainsi, l'incrédule obtient les preuves qu'il désire, mais le dernier mot reste au Maître.

—Tu as cru parce que tu m'as vu. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.

II

Pauvre saint Thomas! Il est toujours en retard. Il n'est jamais là quand il faut. On dirait qu'il n'a pas de chance. Et pourtant! . . .

La Vierge Marie se meurt.

Tous les apôtres, hormis Thomas, entourent sa couche funèbre.

Entre leurs bras, elle rend le dernier soupir.

Et les apôtres la pleurent et l'ensevelissent.

Or, tandis que la dalle du sépulcre retombe, Thomas survient.

Il se lamente. Il supplie.

Il voudrait revoir la Mère de son Dieu.

Pauvre saint Thomas! Il est toujours en retard. Il n'est jamais là quand il faut. On dirait qu'il n'a pas de chance. Et pourtant! . . .

Voilà qu'on rouvre le tombeau.

Miracle! le tombeau est vide.

Thomas, il te faudra croire sans avoir vu.

Mais ne cherche-t-il pas encore quelque preuve?

Ses yeux quittent la terre et fixent le ciel, comme pour demander au ciel ce que la terre leur refuse.

Et tandis que les autres apôtres aperçoivent dans la nue la ceinture d'azur de la Vierge Marie, qui flotte dénouée; et qu'ils la regardent descendre lentement à travers l'espace; et qu'ils l'accueillent avec des transports de ferveur quand elle se pose, légère, sur les mains de Thomas; celui-ci contemple, à perte de vue, le vol des choeurs angéliques emportant vers le paradis, auprès de son divin Fils, la Mère qui est bénite entre toutes les femmes.

Pauvre saint Thomas! Il est toujours en retard. Il n'est jamais là quand il faut. On dirait qu'il n'a pas de chance. Et pourtant! . . .

Albert FLORY.

Petite mère, c'est toi !

Par Mme Sophie Hue

La nuit, lorsque je sommeille,
Qui vient se pencher sur moi?
Qui sourit quand je m'éveille?
—Petite mère, c'est toi!

Qui gronde d'une voix tendre,
Si tendre que l'on me voit
Repentant rien qu'à l'entendre?
—Petite mère, c'est toi!

Qui pour nous est douce et bonne?
Au pauvre ayant faim et froid
Qui m'apprend comment on donne?
—Petite mère, c'est toi!

Qui me montrant comme on aime,
Sans cesse pensant à moi,
Me chérit plus qu'elle-même?
—Petite mère, c'est toi!

Quand te viendra la vieillesse,
A mon tour veillant sur toi,
Qui te rendra ta tendresse?
—Petite mère, c'est moi!

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

41 (Suite et fin)

La lettre continuait sur ce ton. Wolfred brossait, avec la même impertinence parfaitement désobligeante, le portrait de "quelques cénacles de freluquets qui se croient des académies", écrivait-il, "et qui ne sont que des sous-cafés d'un sous-Paris"; "recueils de jouvenceaux dont la spécialité est d'ailleurs la littérature désossée, leur ambition sublime étant de se déraciner, de vider si bien leur oeuvre de tout fond substantiel, qu'il n'y reste plus vestige de leur race, de leur patrie, de leur foi. Sans culture traditionnelle, ils ne rêvent que d'excentricités individuelles; et ils mettent le talent qu'ils ont à gâcher celui qu'ils auraient, s'ils écrivaient et parlaient bon sens. Le moins triste n'est pas qu'ils se croient les prophètes des nouvelles formules d'art, incapables de s'apercevoir que leurs pareils ne furent jamais que les champignons des littératures décadentes, trop puérils pour comprendre qu'une littérature qui se bysantinise en naissant commence par la phtisie au lieu de commencer par la santé . . ." "D'ailleurs, concluait la lettre de Wolfred, ces farouches esthètes ont, eux aussi, le mépris de leurs compatriotes, la haine de leur patrie barbare, et, sous prétexte de s'humaniser, se dénationalisent."

Lantagnac laissa tomber les petites feuilles sur sa table de travail.

Cette lecture ne fit qu'accroître sa tristesse. Il est vrai, qu'avant de finir, l'étudiant de Montréal annonçait à son père une prochaine missive et d'autres impressions. Mais cette première lettre avait le ton si amer, si découragé.

—Oh! comme ce pauvre Wolfred est encore loin des siens, se dit-il, navré. Il n'a rien vu de la vie profonde du Québec; rien vu non plus, dans ce Montréal même, rien vu du grand effort admirable, ardemment poursuivi comme une croisade, pour refranciser, non pas les âmes restées toujours françaises, mais le visage extérieur de la ville. Le pauvre enfant! Il n'a vu que des surfaces. Mais aussi, peut-il voir autre chose? Le peut-il avec ses yeux d'étranger?

Lantagnac reprit la lettre dans ses mains. Ses yeux s'abaissèrent tout à coup vers la signature. Quoi donc! Etait-ce distraction ou intention réfléchie de la part de l'étudiant? Lantagnac relut une seconde fois. Non, il ne se trompait point: la lettre était bel et bien signée, non plus du prénom Wolfred, mais du second prénom de son fils: André, André de Lantagnac. Cette signature pleine d'énigme fit que le père se reposa plus anxieusement la question de tout à l'heure: que devenait donc son aîné? Que voulait dire ce prénom français, apposé pour la première fois au bas d'une de ses lettres?

Quelque vingt minutes plus tard, le tombre d'avant résonnait vigoureusement un pas pressé gravissait l'escalier un jeune homme paraissait à la porte du cabinet de Lantagnac: c'était Wolfred.

—Je sais tout, dit-il en entrant, je sais tout. Et c'est pourquoi je suis venu. Ah! mon père. Ah! pauvre maman . . .

—Ah! pauvre Wolfred, lui répondit son père, en lui serrant longuement et affectueusement les mains. Merci d'être venu.

—Et vous restez seul?

—Absolument seul jusqu'ici.

—Mais Virginia?

—Virginia entre en religion. En attendant, elle a demandé à suivre sa mère, pour quelques jours.

—Ah! père, quelle infortune pour vous et pour nous tous!

—Oui, reprit Lantagnac, très abattu; après cette séparation pire que la mort, il ne me reste plus à moi—c'est le mot du Père Fabien—: qu'une fiancée peut-être: la cause à laquelle je donnerai désormais ma vie.

Puis, tout de suite, regardant son fils dans les yeux, il ajouta avec une supplication pathétique dans la voix:

—Et je n'ai plus ici-bas qu'une espérance, une seule, voir mon fils aîné, te voir, toi, mon Wolfred, me revenir avec ton âme redevenue française.

Wolfred baissa les yeux un instant, puis les relevant pleins d'un éclair ardent, il dit:

—Eh bien, mon père, fêtons ensemble ce retour. C'est chose déjà faite.

Lantagnac ouvrit ses bras.

—Non, mon père, dit Wolfred, pas ainsi, mais à genoux. Et donnez-moi votre bénédiction, celle qu'au jour de l'an je n'ai pas eu le courage de vous demander. C'est par elle que je veux rentrer dans la tradition de ma race.

Lantagnac, incapable d'articuler une parole, mit les mains sur la tête de son fils.

Wolfred se releva. Son père le fit asseoir en face de lui. Et alors, un peu remis de cet autre choc, Lantagnac commença à presser son fils de questions, à le supplier de lui raconter minutieusement sa conversion.

—Comment y es-tu venu? lui demandait-il. Ta lettre de cet hiver n'était guère encourageante, tu sais. Parle, mon enfant.

Wolfred ne demandait pas mieux que de parler.

—En effet, dit-il, cette lettre a dû vous apporter des impressions bien pessimistes. Toutefois, si je me rappelle, je vous en promettais d'une autre espèce. Ce sont celles-là qui m'ont ramené.

—Dis-les moi, mon Wolfred; raconte-moi bien tout, insista Lantagnac qui, par bonds rapides, remontait de son abattement.

—Eh bien, commença Wolfred, à te parler franc, je crois que le premier choc, je le dois à mon premier contact avec la terre québecquoise. Te rappelles-tu cette première de nos soirées à la villa du lac MacGregor et notre promenade sur le lac? Depuis, bien souvent, je me le suis dit: ce ne fut pas en vain, qu'en une même fois, en une même minute, le pays me parla avec la voix de sa beauté et le charme de son âme. Mon évolution, une fois commencée, mes lectures d'ouvrages français la continuèrent. Très poussées, comme tu le sais, et bien choisies, ces lectures me restituèrent bientôt à une cohérence, à un équilibre croissants de mon être. A ce point que le progrès me devenait une réalisé sensible, je te dirai même, presque une fête. C'était déjà le grand tournant. En moi la force héréditaire du sang pouvait dès lors librement agir. Eh bien, le croiras-tu? ce sont les défections découvertes parmi les nôtres qui m'ont donné la seconde secousse. Devant ces hommes et ces femmes affublés d'un esprit étranger, j'ai senti qu'une main de fer s'était posée sur l'âme de ma race. Ma jeune fierté se révolta. Je lisais alors notre histoire. Chaque jour j'y découvrais le vieil humus où mon âme a ses racines naturelles. Aux côtés des déserteurs, petits par le nombre, je voyais les autres, ceux qui tiennent et qui ont tout le peuple derrière eux. Auprès de ces hommes, te le confesserai-je? le spectacle de ce petit groupe de Français enveloppés par une centaine de millions d'Anglo-saxons, mais entêtés magnifiquement à ne pas se rendre, le spectacle de cette Alsace-Lorraine d'Amérique, plus seule, plus oubliée que l'autre, mais non moins endurante, non moins fidèle à elle-même depuis cent soixante-six ans, le spectacle d'une race qui met plus haut que toutes les ambitions matérielles, l'orgueil de sa culture, le prix de son âme, ce spectacle, te dis-je, je l'ai trouvé d'une beauté émouvante, supérieur à tout ce que m'avait montré jusqu'ici l'autre civilisation. Je le notais, du reste, à ma grande joie: les Anglo-saxons subjuguent là-bas comme ici, quelques rares unités, par leur or, par leurs moeurs. Personne par leur littérature et leurs arts. Vers ce même temps je me mis à fréquenter d'autres milieux que ceux de la bourgeoisie anglicisée . . .

—Et celle-là même, interrompit Lantagnac, dis-moi, ne l'as-tu pas jugée un peu sévèrement?

—Disons que oui, concéda Wolfred. D'ailleurs, en dehors des snobs et des salonnards, elle ne compte guère, tu sais, ni par le nombre, ni par le crédit . . . Donc, ma meilleure fortune, vers ce temps-là, fut de pénétrer dans les salons de quelques-uns de mes professeurs, les chefs de la jeune génération. Là, j'ai découvert ce que tu appelais souvent devant moi, sans qu'alors je le comprisse bien: la culture franco-latine, c'est-à-dire, n'est-ce pas, selon la définition que tu m'en donnais dans une de tes lettres: "la conjugaison du génie français et du génie proprement gréco-latin, mais où le premier s'est constitué l'âme pour un composé supérieur à ses parties." La culture franco-latine, cela me parut la grâce, l'aisance dans le savoir, la vraie culture générale, tout cet équilibre, tout ce raffinement spirituel qui contrastait si profondément pour moi avec une certaine raideur pédantesque et une prétendue culture scientifique. La preuve m'était faite que rester français en ce pays est un signe d'intelligence autant qu'une noblesse. Aussi, dès ce moment, puis-je dire, c'en fut à peu près fini du mirage anglo-saxon. Comme toi, je respecte la race de ma mère; je ne la mets plus au-dessus d'une autre.

Wolfred avait parlé avec animation, avec un feu entraînant. Son père l'avait écouté, ne l'interrompant qu'une seule fois, empoigné par l'intérêt du discours et par l'accent de cette jeune parole où s'exprimait, ardente et belle, une promesse d'orateur. A ce moment pourtant, Lantagnac qui brûlait de tout apprendre, ne put retenir sa curiosité:

—C'en fut à peu près fini, dis-tu? A peu près? . . . D'autres causes ont donc agi sur toi?

—L'autre jour, reprit Wolfred, plus ému, j'ai suivi un pèlerinage de l'"Action française" de Montréal au Long-Sault, au pays de Dollard. Tu te souviens de ce "Dollard" de Delfosse qu'un jour tu accrochas au mur de ma chambre. En ce temps-là, tu le devines, je n'y prêtai qu'assez peu d'attention. Avec le temps toutefois et selon les progrès de mon évolution, ce suprême sonneur de de charges m'obséda comme un modèle impérieux, comme un entraîneur irrésistible. Donc, l'autre jour, tu l'as sans doute lu dans les journaux, un groupe de patriotes s'en allaient inaugurer, aux lieux mêmes du combat de 1660, un monument au sublime héros de la Nouvelle-France. Je les suivis. J'ai trouvé là un site comme je les aime; un vrai site barrésien: un lieu retiré, enclos, fait pour la méditation, se relevant vers le fond par une colline inspirée, puis s'abaissant vers la nappe solennelle d'un fleuve en marche. L'esprit trop plein de mes méditations, je m'écartai de la foule. Je gravis les hauts coteaux. J'allai m'asseoir sur l'herbe, face au Long-Sault, sous les vieux ombrages. Là le vent m'apportait, avec la rumeur des eaux quelques-unes des phrases les plus vibrantes des orateurs. Cette éloquence claquait autour de moi, sous les grands arbres centenaires, comme l'étoffe d'un drapeau. Alors je pris, dans ma serviette, ton discours du 11 mai que tu m'avais envoyé en fascicules des "Débats" de la Chambre. Ah! comment te décrire l'effet de ta parole sur mon âme de jeune homme, en ce lieu, devant ces souvenirs! Je savais le drame poignant qui se jouait ici. Entre deux j'avais à choisir. Eh bien, ta parole fut la plus forte, parce qu'en moi, devant ce Longt-Sault, sa résonnance était la même que celle de l'histoire. Instinctivement je me levai; frémissant, je tendis le bras vers le monument du héros. Oui, là, entends-tu, je l'ai juré à haute voix, je serai du parti de mon père, français comme lui et comme ses aïeux, intégralement,enthousiastement français!

Le jeune homme s'était levé, le visage éclairé d'une flamme, les yeux vibrants, tout transfiguré par son lyrisme. Le père contemplait son fils. Un noble orgueil l'enivrait. Un instant il hésita. Une question lui venait aux lèvres. Oserait-il la poser? Etait-ce bien le temps? Pourtant oui. A cette heure il avait trop besoin de se sentir rassuré, pleinement, absolument rassuré.

—Mon Wolfred, lui dit-il, pardonne-moi. Français, dis-tu? Mais as-tu bien songé à tout? As-tu songé à ta fiancée, mon pauvre enfant? . . .

Le jeune homme porta la main à son coeur:

—Ma fiancée? dit-il. Je n'ai plus que la vôtre . . . depuis hier.

Lantagnac ouvrit de nouveau ses bras. Le fils s'y jeta en comprimant un sanglot. Longuement le père et l'enfant s'étreignirent, dans une émotion suprême, où se condensait le plus grand tragique de la vie humaine.

—Ah! mon Wolfred, dit Lantagnac en se redressant.

—Ah! mon père, corrigea doucement le fils, ne m'appelez plus qu'André. Pour vous et pour tous, je ne suis plus désormais qu'André de Lantagnac.

FIN

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Informations

Quelques étapes

Le progrès de la population du Canada depuis 1765

Nous n'avons pas toujours été grands, nos provinces et nos villes non plus.

En 1765, le Bas-Canada comptait 69,000 habitants, Montréal 18,000, le Haut-Canada 30,000 et Toronto n'existait pas.

En 1825, le Bas-Canada avait 479,000 habitants, Montréal 37,000, le Haut-Canada 158,000, et Toronto était un petit village de 1,677 âmes.

En 1830, le Bas-Canada comptait 550,000 habitants, Montréal 43,000, le Haut-Canada 213,000, et Toronto 2,860.

En 1837, le Bas-Canada comptait 600,000 habitants, Montréal 50,000, le Haut-Canada 397,000, et Toronto 9,654.

Aujourd'hui, Montréal a atteint le million, et Toronto court après.

On ne peut dire que nous sommes restés stationnaires. Nous n'avons pas toujours été grands, mais nous le devenons.

Dans l'Etat pontifical

Tous les organismes de la vie de nos Etats modernes, nous les retrouvons dans le petit état pontifical: pouvoirs législatif et exécutif exercés par le Pape et ses collaborateurs directs, principalement le gouverneur de la Cité Vaticane; pouvoir coercitif aussi: il y a une cour de justice, une police, une armée.

Comme nos modernes Etats, le Vatican a ses franchises douanières, ses monopoles.

Une monnaie pontificale a cours depuis peu; un office postal, téléphonique et télégraphique fonctionne et une station radiophonique remarquable a été installée.

Un service ferroviaire est sur le point d'inaugurer ses voies et déjà le gouvernement pontifical pour le transport de son légat au Congrès International de Carthage n'a pas craint d'acquérir un navire battant pavillon pontifical.

La presse de la Cité Vaticane, l'"Osservatore Romano", organe officieux de l'Eglise, s'est abrité aujourd'hui dans la nouvelle enceinte et porte à tout le monde les échos et la pensée du Souverain Pontife.

Etudiants de 53 pays dans une université américaine

La liste des étudiants de l'université Harvard montre qu'ils viennent de tous les Etats du pays, ainsi que de 53 pays étrangers ou possessions américaines.

Le Massachusetts se trouve en tête de la liste, pour le nombre d'étudiants, New York vient second; la Pennsylvanie, troisième; l'Ohio, quatrième, et le New Jersey, cinquième.

Le Canada occupe le premier rang parmi les pays étrangers.

Les possessions américaines comptent 63 étudiants. La Chine est seconde, avec 54 étudiants; Hawaï, troisième; l'Angleterre et la France sont toutes deux quatrièmes, avec un nombre égal d'étudiants.

On disait autrefois qu'un rêveur était dans les nuages. Les aéroplanes ont fait disparaître ce vieux dicton.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le "God Save the King!"

On a beaucoup parlé de "moderniser" la seconde strophe dans laquelle faisant allusion aux "ennemis" de la Grande-Bretagne, se trouvent les phrases suivantes: "Confondre leur politique; frustrer leurs vides embûches."

"En ces matières", a dit M. Snowden, en l'absence de M. Ramsay MacDonald, "la tradition est tout, et le gouvernement n'a pas l'intention de la modifier".

Cette déclaration a été applaudie particulièrement sur les bancs conservateurs.

Population indienne au Canada

Sur la population totale indienne du Canada, comprenant 108,012 sujets en 1929, 4,934 seulement croyaient au Grand Esprit et au paradis de la chasse qui les attend une fois morts. Ce renseignement est contenu dans le rapport annuel du département des Affaires Indiennes. La moitié de ces Indiens qui croient au Grand Esprit habitent l'Ontario. Environ 52,834 Indiens, soit la moitié de la population, ont embrassé la foi catholique.

La population indienne se répartit ainsi par provinces:

Ontario	27,420
Colombie Anglaise	25,107
Québec	12,885
Manitoba	12,263
Saskatchewan	10,784
Alberta	10,311

Les grandes villes américaines

D'après le recensement de 1930, 93 villes des Etats-Unis ont une population de 100,000 ou plus. Voici la liste, avec la population de 1920, des 13 plus grandes villes dont 5 dépassent le million et les autres le demi-million:

Ville	1930	1920
New York	6,930,446	5,620,048
Chicago	3,376,438	2,701,705
Philadelphie	1,950,961	1,823,779
Détroit	1,568,662	993,678
Los Angeles	1,238,048	576,673
Cleveland	900,420	796,841
St-Louis	821,960	772,897
Baltimore	804,874	733,826
Boston	781,188	748,060
Pittsburg	669,817	588,343
San Francisco	634,394	506,676
Milwaukee	578,249	457,147
Buffalo	573,076	506,775

Ces mastodontes ont constamment grossi depuis dix ans, comme on le voit.

400,000 esclaves

Une commission gouvernementale qu'on a envoyée dernièrement dans la province du Shensi, en Chine, pour y étudier les conditions de la famine, rapporte aujourd'hui que 2,000,000 de personnes sont mortes de faim et de soif, à la suite des mauvaises récoltes, du pillage et de la sécheresse dans cette province, en ces dernières années.

Les mémoires de Foch

Un bon politique et un grand soldat

Le grand, l'impérissable mérite de ces mémoires de Foch, qui viennent de paraître, c'est leur magnifique sérénité et leur émouvante simplicité. Pas de polémique, pas d'amertume, pas de dénigrement. Rien que des faits lumineusement présentés. Rien que des raisonnements solidement enchainés. En un mot, l'oeuvre d'un grand cerveau et d'un noble esprit.

Une seule discussion. Elle survient à la fin de l'ouvrage, quand Foch retrace son premier grave dissentiment en pleine bataille de France, avec M. Clemenceau, au sujet du général Pershing. Et, pour tout homme de bonne foi, il est impossible de ne pas donner raison à Foch contre Clemenceau.

Le président du conseil lui adresse une lettre irritée, méchante, presque injurieuse, où il demande la tête du commandant en chef des troupes américaines, "qui, grâce à son invincible obstination, a malheureusement triomphé de vous même comme de vos subordonnés immédiats". Et il le somme d'avoir à rappeler à l'obéissance un général "qui, jusqu'à ce jour, n'a admis la présence auprès de lui de chefs qualifiés que pour écarter leurs avis."

A cela Foch répond au chef du gouvernement, en rétablissant les faits, en rappelant le magnifique effort que, sur "le terrain particulièrement difficile" de l'Argonne a fourni l'armée américaine, et en rappelant, avec son rude bon sens, qu'il ne suffisait pas qu'il donnât des ordres au général Pershing, si celui-ci était hors d'état de les exécuter, "car il lui faudrait pour cela des commandants de corps d'armée, de division, des états-majors ayant l'expérience". "C'est, ajoute-t-il, en terminant sa lettre, la crise que traversent toutes les armées improvisées et qui en réduit considérablement le rendement pour commencer". Et, dans ses mémoires, il se contente d'écrire cette simple phrase, qui a la profondeur d'une pensée de Napoléon: "Pour pouvoir grandir l'effort demandé aux armées américaines, je n'hésitai pas à grandir son commandement." Je vous le demande, dans ce choc de deux conceptions, quelle est celle du véritable homme d'Etat?

Mais, si Foch avait souvent—les pages qu'il a laissées en témoignent—la hauteur de vues d'un grand politique, il n'en avait pas le mauvais orgueil. Ce qui domine dans ses mémoires, c'est sa modestie qui n'était égalée que par son génie.

Son récit de la bataille de la Marne, à cet égard, est mieux qu'une merveille: c'est presque un tour de force. Il y arrive à ne pas parler de lui-même—en tout cas à ne pas porter l'appréciation sur son rôle. Ce qu'il en dit tient en six lignes: "Le 28 août, à ma prise de commandement de la 9e armée, le communiqué signalait "de la Somme aux Voges" l'invasion triomphante. Celui du 10 septembre portait: "La victoire française s'affirme. . ." J'étais très heureux d'avoir pris une part sérieuse à ce renversement dans la fortune de nos armes." Cependant, pour lui comme pour les autres, la Marne est une grande victoire, la plus grande victoire peut-être des temps modernes. "Elle est, écrit-il, l'oeuvre de celui qui l'avait préparée dès le 24 août et en avait poursuivi la réalisation jusqu'au bout, du général en chef Joffre. Au lendemain de nos échecs à la frontière, il a clairement perçu comment la partie a été mal engagée et il a rompu le combat pour le reprendre énergiquement. Dans un magnifique coup d'arrêt, il a porté un coup mortel à l'invasion."

En lisant ce passage où une immense justice le dispute à une immense simplicité, je ne pouvais m'empêcher de reporter mes souvenirs à dix ans en arrière, lorsque l'Amérique reçut Foch comme un dieu. Je revoyais les femmes approchant leurs enfants pour qu'ils touchassent sa vareuse grise, comme on touche une relique sacrée. J'entendais les hommes l'appeler César, Alexandre, Napoléon et lui décerner le titre de plus grand conquérant de l'histoire. Mais lui, tandis que cette fumée d'encens montait vers ses narines, demeurait très calme, la main appuyée sur sa canne de poilu, et il mâchonnait son éternel mot: "Attendez! Attendez!" Puis de ses lèvres sortaient des phrases paisibles comme celle-ci: "Je vous remercie de vos acclamations. Pour moi, elle veulent simplement dire: "Tu as fait ce que tu devais." Ou encore il répétait aux foules: "Vous êtes contents de notre travail, c'est bien. Mais rappelez-vous qu'il ne faut pas seulement bien travailler dans la guerre, il faut aussi bien travailler dans la paix."

Et la parole de l'Ecriture, qui s'applique également au dieu de la Renommée, m'est revenue à l'esprit: "Exaltabit humiles".

Stéphane LAUZANNE.

Le Canada à l'Exposition coloniale française

Les stands présentés par le Canada à la foire des Industries britanniques à Londres obtiennent, comme à Anvers, comme partout, un très légitime succès, parce qu'ils sont bien préparés par un homme expérimenté et averti, M. Turcotte.

Disons à ce propos que le Canada présentera une exposition importante dans la Cité des Informations à l'Exposition coloniale internationale du Bois de Vincennes. Le Dominion, n'ayant pas de colonies, ne pouvait figurer que dans la Cité des Informations. Du moins le Canada a-t-il obtenu la disposition d'un stand de 17 mètres de long dont il tirera certainement le meilleur parti.

—"Paris-Canada".

Genest

M. Samuel Genest, l'ancien président de la commission des écoles catholiques d'Ottawa, est le nom d'un homme de caractère et d'un chef qui reste intimement lié au chapitre le plus angoissant de l'histoire de la survivance française en Ontario.

"Honorer nos grands hommes, c'est susciter des imitateurs de leurs vertus, écrit M. Charles Leclerc dans "L'Union St-Joseph du Canada".

"Genest appartient à l'histoire. Lorsque la meute des anglicisateurs à outrance s'est attaquée avec fureur au point stratégique de la résistance franco-canadienne aux tentatives de dénationalisation, les écoles bilingues d'Ottawa, un homme s'est trouvé sur la brèche, dépositaire de l'autorité des parents en matière d'éducation, gardien de l'âme des enfants, patriote éclairé et convaincu, lutteur formidable, pour dire aux contempteurs du droit; on ne passe pas! Cet homme, taillé tout d'une pièce dans le granit le plus dur de la race; cet homme à l'âme forte, au jugement sûr, à l'esprit merveilleux et au coeur de lion; cet homme, à la démarche martiale, à la physionomie franche et sympathique, au regard plein de feu, à la parole abondante et imagée, c'était Samuel Genest. Et on n'a pas passé.

"On n'a pas passé parce que Genest était là avec son indomptable volonté. Sa nature d'élite ne connaissait pas la peur. Il avait le don de communiquer à ses collègues, aux professeurs, aux enfants, aux parents, à toute la minorité, son courage indéfectible et sa confiance inébranlable. Il ne pouvait pas être battu, parce qu'il ne voulait pas l'être. Pendant quinze ans, à travers les péripéties d'une lutte déprimante, il a marché vers la victoire, recevant les coups sans broncher, frappant lui-même avec une vigueur herculéenne. Le Règlement 17, il s'est attaqué à lui avec une logique refusant d'y voir autre chose qu'une machination diabolique pour déformer les écoles; la commission gouvernementale, il l'a couverte de ridicule au point que ses membres avaient au front la honte d'en faire partie; les tribunaux, il s'est moqué de leur plaisante justice, jusqu'à rétribuer malgré eux, les services de professeurs dévoués. Ses ennemis même ont dû rendre hommage au courage héroïque d'un invincible chef que rien ne pouvait intimider, pas plus les manaces que les cajoleries. Campé sur le roc des droits naturels et constitutionnels de l'école bilingue, il est allé, par la voie la plus courte et la plus droite, au triomphe de la cause qu'il avait mission de défendre."

Le sénateur Pascal Poirier, doyen du sénat canadien

L'un des événements heureux de la présente session fédérale sera le jubilé parlementaire de l'hon. Pascal Poirier, le doyen du Sénat.

Le sénateur Poirier a été appelé à la Chambre Haute par sir John-A. Macdonald, le 9 mars 1885. C'est le seul survivant des sénateurs nommés par le grand chef du parti conservateur.

Il y a 46 ans que l'hon. Pascal Poirier siège au Sénat, mais la présente session ouverte le 12 mars, sera sa cinquantième, jubilé parlementaire probablement unique en Canada. Sa première session fut celle commencée le 29 janvier 1885, qui fut prorogée, le 20 juillet.

L'hon. Pascal Poirier vient de célébrer le 79e anniversaire de sa naissance. Il est né à Shediac, N.B., le 15 février 1852. Avant d'être nommé sénateur il avait été maître de postes de la Chambre des communes, de 1872 à 1885.

Le septième recensement depuis la Confédération

M. H. Coates, statisticien du Dominion, déclare que 15,000 personnes seront employées au mois de juin prochain pour faire le recensement de la population du Canada.

Des renseignements complets seront demandés, touchant la race, l'état social et la situation économique de tous les citoyens.

Ce sera le septième recensement depuis la Confédération. Il comprendra pour la première fois des renseignements précis sur le chômage.

Les lettres qu'on écrit

On a constaté que la France est un pays où l'on écrit le moins de lettres.

Alors que les Anglais écrivent un peu plus de 78 lettres par habitant et par an, le Français n'en écrit que 26.2.

Aux Etats-Unis, on n'en écrit que 67. Viennent ensuite la Nouvelle-Zélande avec 66; la Suisse avec 59.7; l'Allemagne, 55.9; le Danemark, 41.6; l'Autriche, 38.2; le Luxembourg, 34.6; la Hollande, 31.1; la Belgique, 29.4; la Suède, 26.4; la Norvège, 20.5. L'Italie, l'Espagne et le Portugal sont parmi les nations qui n'écrivent pas 20 lettres par habitant.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 17 au 24 avril)

— 17 —

—**A Athènes**, violente secousse sismique.

—**Le parlement Maltais** est dissous.

— 18 —

—**A Rio de Janeiro**, mort du cardinal Joachim Arcoverde de Albaquerque Cavalcanti, premier cardinal de l'Amérique du Sud.

—**A Rome**, le roi Victor-Emmanuel nomme les 138 membres du conseil national corporatif.

—**A Costesci, Roumanie**, incendie d'une église au cours d'une cérémonie 118 morts et 40 blessés, 24 mères de familles perdent la raison.

— 19 —

—**A St-Hyacinthe**, mort du sénateur C. Dessaulles.

— 20 —

—**Encyclique "Ad Salutem"** à l'occasion du 15e centenaire de la mort de saint Augustin.

—**Aux Philippines**, un typhon ravage l'île de Leyte: 14 villes sont détruites.

— 21 —

—**A Athènes**, 4e congrès international de psychophysiologie.

—**M. Eug. Roy** est élu président provisoire de Haiti.

—**A Rome**, Mussolini inaugure le conseil national des corporations.

—**A Columbus, Ohio**, incendie du pénitencier: 319 morts et 300 blessés.

— 22 —

—**A Londres**, clôture de la conférence navale.

—**A Prague**, 3e congrès de la Fédération internationale des associations d'instituteurs.

— 23 —

—**Au Vatican**, consistoire secret et public pour la canonisation des Bx Théophile de Corte et Catherine Thomas.

—**A Weimar**, le Dr W. Frick, ministre de l'Instruction publique de Thuringe, rétablit la prière dans les écoles.

—**A Milan**, 3e congrès international de normalisation de l'automobile.

—**A Tokio**, ouverture du parlement.

—**A Québec**, fête du Mérite scolaire.

L'automobile a supplanté le chameau

La popularité de l'automobile américaine augmente comme moyen de transporter les pèlerins musulmans à la Mecque au lieu de se servir du traditionnel chameau.

Durant la première partie de la saison courante des pèlerinages dans le royaume du Hedjaz, c'est-à-dire du 19 décembre 1930 au 19 janvier 1931, un total de 8,713 pèlerins ont voyagé de Jedda à Medina en automobiles, c'est-à-dire dans 793 autos d'une moyenne de 11 passagers par véhicule.

Lafontaine et Napoléon

Sir L.-H. Lafontaine, qui fut le chef du cabinet Lafontaine-Baldwin, en 1848, sous le gouvernement de l'Union, au Canada, fut l'un des plus grands hommes d'Etat du pays de nos pères.

Il était une des incarnations les plus parfaites du type napoléonien.

Cette ressemblance frappait tout le monde; il était loin de la dédaigner lui-même et cherchait à la rendre plus sensible encore par une petite touffe de cheveux qu'il laissait tomber avec complaisance sur son large front.

Etant allé, dans son voyage en France, visiter l'hôtel des Invalides, les vieux soldats de la grande armée se pressèrent autour de lui, pleins d'émotion et s'écriaient avec transport: "Bon Dieu! monsieur, que vous ressemblez à notre empereur!"

La première fois que lady Bagot l'aperçut, elle ne put s'empêcher de pousser un cri de surprise et de dire à son mari: "Si je n'étais pas certaine qu'il est mort, je dirais que c'est lui". Elle parlait de Napoléon 1er, qu'elle avait vu à Paris.

Découverte d'un savant

Comme quoi les Indiens ne seraient que des Turcs

On n'aura jamais fini de découvrir l'Amérique, et la preuve en est, c'est que l'Europe y envoie chaque jour, à la pelle, des journalistes-inventeurs et des écrivains-explorateurs qui, après un séjour de trois semaines dans une chambre au 26e étage d'un hôtel de New York, vous pondent des articles sur le Nouveau Monde, dans lesquels des gens comme vous et moi,—dont les cheveux ont blanchi sous les plis de la bannière étoilée et le sourire de commisération de la statue de Bartholdi, — découvrent des choses qu'ils n'avaient jamais soupçonnées et qui leur donnent l'impression qu'ils ne savent rien de rien du continent américain.

Ainsi, vous connaissez toutes ces haches, peintes en rouge, que l'on voit accrochées aux murs, dans les immeubles new-yorkais, et dont on se sert en cas d'incendie. Or, il y a quelque deux ou trois ans, vint aux Etats-Unis un jeune—disons homme de lettres—qui fit au pays de Washington une "tournée-éclair", à l'issue de laquelle il éprouva, tout naturellement, le besoin de faire savoir urbi et orbi, ce qu'il avait vu, et surtout ce que les autres—les vieux de la vieille—n'avaient jamais vu. Voici ce qu'il dit, ou à peu près: "Les Américains ont le culte du souvenir. Ainsi, dans les escaliers des grands magasins X . . ., à New York, nous avons vu, fixés aux murs, des haches peintes en rouge, reliques de chefs indiens de tribus disparues." Ce n'est pas mal, comme imagination, n'est-ce pas? Et le fait est rigoureusement exact.

Mais nous nous sommes écartés de notre sujet. Voici où nous voulions en venir:

Un savant—américain, cette fois, et philologue distingué,—a reconnu, après des années d'un travail qui a dû lui coûter tous ses cheveux, que certains Indiens Peaux-Rouges parlaient le turc, ou tout au moins une langue rappelant celle d'Haroun-al-Raschid.

Il fit venir un de ses amis de Stamboul, spécialisé lui aussi dans l'étude des langues, étude captivante s'il en fut, et qui réserve des surprises inattendues pour ceux qui la pratiquent dans les règles de l'art.

Nos deux savants séjournèrent pendant des semaines, parmi les tribus des grandes prairies, et ils revinrent convaincus qu'à une époque indéterminée de l'histoire du monde, le Bosphore devait former l'embouchure de la rivière Hudson, ou vice-versa, et qu'un cataclysme géologique avait dû séparer l'Amérique du Nord de l'Afrique—ce qui expliquerait la popularité des cacahuètes à New York.

Ou bien, assurent-ils, si cette solution n'est pas la bonne, on peut supposer—et cette fois avec certitude de ne pas se tromper—qu'à une époque qui a précédé la venue de Christophe Colomb, une felouque battant pavillon du prophète a dû amener sur la côte du Delaware, la belle Fatima (nous en avons conservé les cigarettes, ce qui tendrait à appuyer la théorie de nos deux savants) et sa suite. De sorte que Bas-de-Cuir et Sitting Bull seraient cousins du Grand Mamamouchi, et Henry Ford un descendant du prophète.

Du reste, certaines coutumes turques se sont implantées en Amérique. Nous avons, par exemple, les "Shriners"—chevaliers du sanctuaire de la Mecque,—qui paradent en fez et portent, dans les grandes cérémonies, le turban et le yatagan. Et puis, nous avons les bains turcs de Libby's et les marchands de "halva".

De même que M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les Pieds-Noirs, Apaches, Sioux et autres Peaux-Rouges parlaient jusqu'ici le turc sans s'en douter. Nous vous disions bien que la science des langues réserve des surprises. Ce qui nous étonne, c'est que quelque docte et chenu Herr professor n'ait pas encore découvert que les Parisiens ne sont, au fond, que des Coréens abâtardis.

—"Courrier des Etats-Unis".

Une entreprise de 165 millions

C'est ce que coûtera la grande digue du Colorado avec les usines électriques

DENVER, Colorado.—On vient de commencer les travaux de construction du barrage Hoover qui doit servir à l'exploitation de la force motrice du Colorado.

La digue, qui sera là plus grande au monde, créera un lac artificiel immense, ayant 115 milles de long et des rives de 550 milles. A la période des crues le lac se trouvera 1228 pieds au-dessus du niveau de la mer.

A partir de la fondation de roc, la digue aura 727 pieds de hauteur. Elle contiendra 3,600,000 verges cubes de béton armé, ce qui exigera cinq millions de barils de ciment et 19 millions de livres de tiges d'acier.

La force motrice créée par ce barrage sera de 1,200,000 c.v., deux fois plus que les chutes Niagara, à l'heure actuelle.

Aux termes du contrat, la construction doit être terminée en six ans. Les travaux en béton demanderont quatre ans et l'exploitation pourra débuter à la fin de 1936. Le coût total est estimé à 35 millions pour la digue et 130 millions pour l'établissement des usines génératrices, lignes de transmission et canaux d'irrigation.

La peine de mort effraye-t-elle les criminels ?

Dans la revue américaine "Current Opinion," un juge éminent de l'Illinois, M. Marcus Kowanagh, cite les faits suivants:

La ville de Detroit se trouve en face des deux villes canadiennes de Windsor et de Sandwich, dont elle est séparée par le fleuve Detroit. Or, à Detroit, la peine de mort a été abolie, tandis qu'au Canada, non seulement elle existe, mais elle est énergiquement appliquée.

De 1928 à 1929, 485 meurtres ont été commis à Detroit, tandis qu'il n'en était pas commis un seul à Windsor. Il en est de même pour Boston qui, depuis trois cents ans, applique la peine de mort: dans cette ville, la moyenne des meurtres a été, en 1929, de 2.9 sur 100,000 et à Detroit de 18.6.

Le juge américain rappelle aussi qu'en 1851-52, les meurtriers pullulaient en Californie et qu'ils s'étaient même emparés de la police locale. Les citoyens paisibles formèrent alors des groupes armés de vingt personnes qui arrêtèrent les chefs de bandes et les pendirent. Tous les suspects reçurent l'ordre de quitter la ville dans les vingt-quatre heures. En deux semaines, la moyenne des assissinats à San Francisco était devenue la même qu'à Londres aujourd'hui.

EN CHINE

L'oeuvre de mort du bolchevisme en Chine.—En sept ans, vingt millions d'être humains ont perdu la vie en Chine

Le R. P. Robert est une haute et belle figure de missionnaire catholique français. Il a, pendant 38 ans, accompli en Chine le plus magnifique et le plus rude des apostolats. Et, l'autre jour, à Paris, à la Cour de cassation, sous les auspices du Comité national d'études, il a tracé le tableau vivant et émouvant de l'effroyable travail de destruction accompli par le bolchevisme en Extrême-Orient. Pas de littérature, ni de rhétorique. Des documents, des faits, de l'histoire, contemplés par un regard remarquablement clair et énoncés par une voix obstinément calme.

Pas à pas, le R. P. Robert a suivi l'oeuvre diabolique des Soviets en Chine. C'est d'abord le traité hypocrite de paix, où la Russie déclare renoncer à tous avantages territoriaux ou autres en Mandchourie ou ailleurs. C'est ensuite l'arrivée du premier ambassadeur soviétique Karakhan, flanqué de son agent Vorodine, auquel il donne par écrit cet ordre: "Il faut avant tout combattre l'impérialisme étranger, en laissant de côté la doctrine communiste pour laquelle la Chine n'est pas prête. D'ailleurs favoriser la révolution, c'est favoriser le communisme". C'est encore l'installation à Pékin, à Canton, de tout un état-major soviétique, qui a compris jusqu'à 60 fonctionnaires et 300 officiers de l'armée rouge, chargés de "noyauter" l'école des officiers chinois et de les exciter contre les Européens. C'est même jusqu'à la femme de l'ambassadeur, la dame Karakhan, créant elle-même ouvertement des cellules de femmes chinoises et prenant la direction de la propagande féminine.

Sur le but poursuivi aucun mystère. Un des hauts fonctionnaires bolchevîks déclara lui-même au R. P. Robert:

—Il nous faut trois ans pour détruire l'influence anglaise, deux ans pour détruire ensuite l'influence japonaise. Quant aux autres influences européennes, elles s'évaporeront d'elles-mêmes . . .

Résultat de ce plan quinquennal, qui a en grande partie réussi: peu à peu, tout ce qui était européen s'est enfui de l'intérieur de la Chine, se réfugiant dans les grandes villes ou les concessions. Seules restèrent debout les missions catholiques. En même temps, sur cette terre d'élection, le désordre, l'anarchie, le banditisme gagnèrent avec une rapidité inouïe, comme une traînée de feu. Les grands centres eux-mêmes ne sont pas épargnés: en 1927, Nankin est baigné dans le sang. Partout, on tue, on pille, on ruine. Et, quand le fer et le feu sont inopérants, la famine entre en scène.

—Ecoutez bien ceci, dit le missionnaire d'une voix qui, malgré tout frémit un peu, nous avons calculé qu'il n'y a pas loin de vingt millions d'êtres humains, qui ont perdu la vie en Chine, de 1923 à 1930. Et sur ces vingt millions, quatre millions environ sont morts de faim.

Et, définissant le bolchevisme "un nouveau messianisme de la subversion et de la destruction", le R. P. Robert conclut:

—Comme missionnaire, je ne puis pas ne pas regretter que, dans leur oeuvre de mort, les agents soviétiques n'aient jamais rencontré de résistance de l'Europe. A l'armée du mal, on n'a rien opposé. Depuis treize ans, le flot du crime déferle, alors que la civilisation ne fait pas son devoir. Puisse-t-elle ne pas payer sa faute de la perte de ses colonies!

Trois autres interventions ont suivi cette magnifique conférence, qui a soulevé dans un brillant auditoire—au premier rang duquel on remarquait le président du Sénat—d'unanimes applaudissements. Celle du docteur Kuang-Sun-Yang, envoyé du ministère des affaires étrangères de Chine, a été fort intéressante. Il a plaidé que le nationalisme chinois, qui parait depuis deux ans, avoir repris le dessus, ne visait qu'à la constitution d'un Etat stable, uni, souverain, centralisé et ne poursuivant l'abrogation de traités injustes que par des moyens absolument pacifiques. Il a fait appel à la confiance de l'Europe. Cette confiance, nul doute que l'Europe ne l'accorde au gouvernement chinois dans la mesure où celui-ci débarrassera la Chine de l'horrible fléau bolchevik.

CONTRE LE COMMUNISME

Le comité d'enquête aux Etats-Unis recommande plusieurs mesures de protection contre la propagande communiste

Le gouvernement américain a nommé en juillet 1930 une commission chargée de faire enquête sur les agissements bolchévistes aux Etats-Unis. Ses membres viennent de présenter leur rapport.

Après avoir indiqué les activités du parti communiste américain et le danger qu'il constituait pour les Etats-Unis, ils recommandent les mesures suivantes:

1. L'interdiction du parti communiste américain;

2. Le renforcement des lois sur l'immigration pour interdire l'admission des communistes et permettre l'expulsion immédiate des étrangers communistes;

3. Un amendement aux lois de naturalisation pour retirer aux communistes les droits de citoyen américain;

4. Une modification des lois postales pour interdire l'expédition des journaux, magazines et pamphlets de propagande révolutionnaire;

5. La création d'une législation fédérale pour permettre des poursuites contre les communistes et les organisations et journaux propageant des rumeurs en vue de créer une pression sur les banques et les retraits de dépôts;

6. L'élimination des codes secrets entre les gouvernements et agences commerciales n'ayant pas de relations diplomatiques avec les Etats-Unis;

7. L'envoi en Russie d'une commission d'enquête sur les camps de prisonniers pour étudier le travail forcé;

8. La prise en considération immédiate par le congrès de l'embargo sur les importations de marchandises russes.

Plusieurs de ces mesures ne seraient-elles pas opportunes aussi dans notre pays?

FEU DU CIEL

Un phénomène dans les forêts du Brésil

L'"Osservatore Romano" publie une lettre du Père Fidelio, d'Aviano, qui fait le récit de la chute de nombreux aérolites au Brésil, chute qui fut accompagnée de feux de forêts qui détruisirent une grande quantité de bois.

La mission d'Aviano est située dans les profondeurs des forêts de l'Amazone. Bien que le phénomène se soit produit le 30 août de l'année dernière, c'est la première fois qu'on en entend parler dans le monde civilisé.

Le Père Fidelio dit que trois aérolites sont tombés, presque simultanément, dans la forêt qui borde la rivière Rio Caraca. Ils parurent de dimensions gigantesques. La chaleur qui s'en dégagea fut terrifiante et immédiatement le feu se communiqua à la forêt. Le feu fit rage dans la forêt pendant plusieurs mois.

La chute des aérolites fut précédée de troubles atmosphériques remarquables. A 8 heures, le matin, le soleil devint couleur de sang et le ciel s'obscurcit. Puis une nuée de poussière rouge remplit l'air.

De la cendre très fine tomba, recouvrant les arbres et la végétation d'une couche de poussière blanche. On entendit alors un grand sifflement suivi d'un second et d'un troisième. Puis on entendit trois formidables explosions.

Les personnes qui travaillaient dans la forêt et sur la rivière furent projetées sur le sol ou dans l'eau. Des pêcheurs rapportèrent qu'ils virent tomber du ciel trois énormes globes de feu qui disparurent dans la terre.

La tuberculose diminue

Un relevé de la marche de la tuberculose au Canada et aux Etats-Unis depuis 1911, a démontré que d'une façon générale, la moyenne de la mortalité causée par cette maladie, a diminué sans cesse d'une année à l'autre.

Et le progrès accompli a été marqué dans toutes les classes de la population. D'après des statistiques fournies par la Metropolitan Life, il est démontré que c'est parmi la classe ouvrière que l'amélioration a été la plus considérable.

La moyenne de la mortalité causée par la tuberculose de toute nature chez les hommes, a été en 1911 de 230 par 100,000; en 1917, elle fut de 194; en 1919, de 145; et en 1930, de 68. Chez les femmes, en 1911, la moyenne fut de 165 par 100,000; en 1917, de 135; en 1919, de 125 et en 1930, de 57.

OU EN EST LA POLITIQUE FRANCAISE ?

Extraits d'une lettre de M. François Veuillot

D'une lettre de M. François Veuillot à l'"Action Catholique" nous extrayons les quelques considérations suivantes sur l'état actuel de la politique française, en vue des élections générales qui auront lieu l'an prochain en France:

Nous approchons, en effet, d'un événement qui pourra se répercuter, sur notre vie nationale, en contrecoup des plus graves et dont tous les partis, dès maintenant, subissent l'influence ou préparent les résultats: je veux parler des élections générales de 1932.

Depuis les élections de 1928, au Palais Bourbon, sous M. Poincaré, puis sous M. Tardieu, c'est la droite qui gouverne, la droite avec l'appoint nécessaire et même recherché des catholiques, dont plusieurs représentants détiennent des portefeuilles.

La majorité sénatoriale, au contraire,—une majorité numériquement assez faible, mais très compacte et très tenace,—est encore acquise au vieil esprit radical et anticlérical. Le Sénat, qui a toujours retardé sur la Chambre et qui, jadis, s'opposait aux mesures démagogiques et antireligieuses de l'autre assemblée, n'a pas été renouvelé jusqu'au fond par le souffle de l'Union sacrée dont les députés, sauf du temps du Cartel, ont senti les effluves. Il n'oserait peut-être pas renouveler aujourd'hui les persécutions combistes; mais il demeure envoûté par la "foi laïque" entendue dans son sens le plus agressif et le plus étroit.

Pierre Laval

Le chef actuel du cabinet, M. Pierre Laval, sénateur de Paris, jeune encore pour un président de conseil,—il n'a pas cinquante ans,—est entré dans la carrière politique par la porte de gauche; il fut élu, pour une première fois, avec l'appoint des radicaux et même des socialistes. Mais l'expérience et l'exercice du pouvoir ont assagi cet esprit très subtil, très avisé, très réalisateur. Il s'est fait surtout, à la chambre et au ministère, une renommée d'habileté honnête et heureuse. Il n'est pas l'homme des grands discours, ni des coups d'autorité; ainsi le voit-on rarement à la tribune,—il préfère dire un mot de sa place,—et, devenu président du Conseil, il ne pose que très rarement, trop rarement, dit-on, la question de confiance. Dans le cabinet Tardieu, il détenait le portefeuille du Travail et, ayant eu l'année dernière à mettre en train les assurances sociales, puis à concilier un très grave conflit entre les patrons et les ouvriers du Nord, il réussit dans les deux circonstances. Il était donc en vedette.

En formant son cabinet, M. Pierre Laval présentait aux Chambres une équipe à peu près semblable à l'ancien ministère Tardieu, y compris son chef, lequel avait accepté de venir au pouvoir sous son ancien subordonné. Le nouveau vice-président du Conseil (cette prérogative est attachée au portefeuille de la Justice) est même un sénateur des plus modérés, M. Léon Bérard, qui ne cache pas son retour aux idées et aux pratiques religieuses. Il me souvient de l'avoir vu moi-même, au Congrès Eucharistique national de Bayonne,—son pays d'origine,—assister, dans le choeur, à la messe pontificale, et suivre avec son écharpe de sénateur, auprès du dais, la procession du Saint-Sacrement.

J'ajoute que ce cabinet, dès son premier contact avec la Chambre, alors qu'on ne lui augurait qu'une victoire difficile et médiocre, a retrouvé une majorité de 54 voix, celle de M. Tardieu. Quant aux sénateurs, échaudés par l'aventure, ils se tiennent cois.

Telle est la situation.

Nuages à l'horizon

Mais deux questions se posent, assez tourmentantes: l'état de l'opinion correspond-il à la mentalité parlementaire et, dans la Chambre elle-même, la majorité de droite est-elle absolument solide et fidèle?

De l'opinion publique, on peut bien supposer, par l'attitude même de la Chambre au lendemain des vacances parlementaires et aux approches des élections générales, qu'elle est assez conforme à l'état d'esprit des députés. Mais il ne faut pas se dissimuler que, si les radicaux-socialistes ont perdu du terrain, ce sont les socialistes purs, les socialistes plus ou moins révolutionnaires, qui en recueillent surtout le bénéfice. Les difficultés économiques, la cherté de la vie, l'augmentation des impôts, le chômage dont nous commençons à sentir les atteintes, travaillent en leur faveur et, surtout, sont supérieurement exploités par ce parti compact, organisé, discipliné. C'est le gros nuage qui s'élève à l'horizon, sur la prochaine consultation électorale.

Chez nous et ailleurs

Service régulier de dirigeables en 1933

NEW YORK.—Avant de s'embarquer pour l'Allemagne, le Dr Eckener a annoncé qu'un service régulier de dirigeables entre l'Allemagne et l'Amérique sera établi en 1933. Le premier navire aérien qui sera employé dans ce service aura une capacité de 7 millions de pieds cubes. Il est actuellement en construction à Friedrichshafen et sera le plus gros du monde.

9,412,620,000 repas!

WASHINGTON.—Le "American Restaurant Magazine" estime que 9,412,620,000 repas de restaurant sont servis annuellement aux Etats-Unis. La moyenne quotidienne est de 25,788,000 repas.

Un nouveau service maritime

MONTREAL.—Un service maritime direct entre le Canada et Haïti sera établi par la Canadian National Steamships le 1er mai, lorsque le SS. Cavelier quittera Halifax. Dans la suite, durant toute la période de navigation sur le St-Laurent, le terminus nord de ce service sera Montréal. Le service sera maintenu par le Cavelier et le Cathcart, qui feront escale à Halifax dans les deux sens.

Un message de Hoover

OTTAWA.—Le président Hoover a télégraphié le message suivant au comte de Bessborough: "Je tiens à vous exprimer le cordial salut du gouvernement et du peuple américain au moment où vous assumez de hautes fonctions. J'y joins mes meilleurs voeux personnels.

Contre le fascisme allemand

PRAGUE.—Des manifestations ont eu lieu, devant la légation d'Allemagne, à Prague, des projectiles divers ont été lancés dans les fenêtres du bâtiment. On a retrouvé notamment un morceau de plomb sur lequel étaient gravés ces mots: "A bas la dictature fasciste en Allemagne". Les auteurs de ces démonstrations n'ont pu être arrêtés; un piquet de police a été placé devant la légation.

Concurrence ruineuse

LONDRES.—A Sheffield, principal centre de la fabrication des rasoirs, 25 millions de lames de rasoir russes sont offertes à 9 shillings la grosse. Les fabricants de Sheffield ne peuvent soutenir une pareille concurrence et vont s'adresser au Board of Trade pour faire interdire ce dumping.

La "Somme" de S. Thomas traduite en chinois

ROME.—En 1670, le R. P. Louis Buglio avait traduit en langue chinoise la "Somme" de S. Thomas. La Commission synodale a décidé de publier cette traduction. Elle avait déjà fait imprimer la traduction chinoise du "Code social" rédigé sous la direction du cardinal Mercier.

Carol sera couronné seul

BUCAREST, Roumanie.—Un rude coup fut porté aux espérances de ceux qui s'attendaient à une réconciliation entre le roi Carol et la reine Hélène, alors que ce premier annonça qu'il désirait être couronné seul prochainement. Carol revint en ce pays le 6 juin 1930 après un exil de cinq ans et il fut proclamé roi un an plus tard. Il avait proclamé la princesse Hélène reine de Roumanie, mais elle avait refusé l'annulation de leur divorce. Les partisans de la princesse Hélène, attristés par la déclaration de Carol, se disent consolés par le maintien de sa dignité et ses sacrifices pour son fils, Michel.

Un boa de cinq pieds dans des bananes

BUFFALO.—Un déballage pas banal s'est produit au moment de l'arrivée d'un chargement de bananes, en provenance de l'Amérique du Sud. Au moment où le nommé Charles Caglione s'apprêtait à sortir les régimes des caisses qui lui avaient été envoyées, un splendide boa constrictor jaillit soudain du milieu des bananes et se mit en devoir d'aller goûter l'air de Buffalo.

Caglione bondit aussitôt au téléphone et appela tous les numéros imaginables pour tenter de recevoir un expert en la matière. Après bien des efforts, il trouva une société de prévention contre certains animaux qui lui expédia un homme qui ne tarda pas à abattre le reptile assez désorienté.

Un voyage nouveau genre

Se trouvant pris entre un tramway et un poteau de télégraphe au coin de la 24e avenue et de la rue Notre-Dame, à Montréal, un automobiliste a accompli un acte que l'on ne voit qu'au cinéma. Conduisant une superbe Reo toute neuve, il perd le contrôle de sa voiture et enfonce le pan de la demeure de M. Wilfrid Cherrier. S'introduisant dans la maison, il passe à travers les portes, va faire un tour dans le salon en abîmant les "chesterfield" et s'arrête à l'entrée de la cuisine. Chose curieuse, la voiture est assez peu endommagée, et la dame et les deux hommes qui ont fait le voyage nouveau genre s'en sont tirés indemnes, sauf quelques légères égratignures.

Gandhi à Londres

Il sera seul pour représenter l'Inde

NEW DELHI.—Mahatma Gandhi a décidé de se dispenser de l'aide de ses collègues à la conférence de la table ronde qui aura lieu prochainement à Londres. Il prendra seul la défense de la cause nationaliste.

Sa décision a surpris l'Inde et le gouvernement hindou. Elle a fourni un nouvel élément à ceux qui le critiquent et qui se plaignent qu'il prend le rôle de dictateur du parti nationaliste.

Gandhi avait pensé à prendre douze personnes avec lui pour se rendre à la conférence de Londres. Il a réduit ce nombre à cinq la semaine dernière, afin de rendre le groupe plus homogène. Il a maintenant décidé de se rendre seul à Londres pour traiter avec l'Angleterre. Plusieurs partisans de Gandhi sont fort désappointés de la décision qu'il a prise.

La Russie achète des machines agricoles aux Etats-Unis

WASHINGTON, D.C.—La république socialiste des soviets qui, jadis, sous le nom de Russie impériale, dominait les marchés de blé du monde, a acheté pour $64,027,489 de tracteurs agricoles des Etats-Unis au cours de l'année 1929-1930.

Dans les cercles bien informés, on dit que le président Hoover ne voit pas d'un bon oeil la fourniture de machines aux soviets par les Etats-Unis. Ceux qui s'opposent à tout commerce avec la Russie disent que ces machines importées des Etats-Unis serviront à augmenter la concurrence dans les marchés mondiaux et à des prix si bas que l'équilibre du commerce international se trouvera détruit. La théorie est que les soviets exportent à n'importe quel prix pour payer leurs achats à l'étranger.

Pèlerinage franciscain

Pour le septième centenaire de S. Antoine de Padoue

L'année 1931 sera pour les amis de saint Antoine une année jubilaire. Sa Sainteté Pie XI a déjà attiré l'attention de l'Ordre de saint François sur ce glorieux septième centenaire de la mort et de la canonisation de saint Antoine, fixant au 13 juin 1931 l'ouverture de ces solennités qui dureront jusqu'au 13 juin 1932.

En cette occasion, les RR. PP. Franciscains organisent au Canada un grand pèlerinage national auquel ils invitent à prendre part tous les fervents de la dévotion à S. Antoine. Ce pèlerinage est placé sous le haut patronage de S. E. le cardinal R. M. Rouleau, archevêque de Québec, de S. E. le délégué apostolique et de S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

Le départ des pèlerins aura lieu de Montréal et Québec le 14 mai prochain, à bord du paquebot "Montclare" du Pacifique Canadien. L'itinéraire suivi en Europe est des plus intéressants et comprend des visites à Londres, Ostende, Bruxelles, Paris, Paray-le-Monial, Lyon, Milan, Venise, Padoue, Florence, Assise, Rome, Gênes, Nice, Marseille, Carcassonne, Lourdes, etc.

Les pèlerins seront à Londres le 24 mai; à Paris du 29 mai au 5 juin; à Rome du 19 au 24 juin et ils reviendront de nouveau à Paris le 4 juillet. Ceux qui désireront ensuite prolonger leur séjour en Europe auront le loisir de le faire. Les autres s'embarqueront à Cherbourg, le 5 juillet, à bord du "Montrose" du Pacifique Canadien et arriveront à Québec le 12 suivant.

Ce pèlerinage offre à tous ceux qui désirent visiter l'Europe, une occasion de le faire économiquement, aussi s'attend-on à ce qu'il recrute de nombreuses adhésions. Des renseignements plus détaillés seront fournis sur demande aux RR. PP. Franciscains à Montréal, Trois-Rivières ou Québec.

L'œuvre des missionnaires-colonisateurs

Au cours de l'année 1930, huit missionnaires-colonisateurs ont visité 438 paroisses, répondu à 8,000 lettres, reçu 5,226 personnes désireuses de se renseigner, rédigé mensuellement la "Voix Nationale" qui compte 43,712 abonnés, dirigé et établi 2,140 colons vers les régions de colonisation du Québec, de l'Ontario-Nord, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Sauf de rares exceptions, ces colons sont demeurés sur les terres vers lesquelles ils avaient été dirigés.

Ce résultat a été obtenu par huit missionnaires qui, à part leur travail de bureau, sont obligés chaque semaine de visiter les paroisses de l'est, d'y prêcher et d'y faire des conférences sans compter les multiples randonnées qu'ils doivent faire dans les diverses régions de colonisation.

Anciennement, ces missionnaires étaient rémunérés par le gouvernement fédéral. Depuis quelques années, ils ne le sont plus et travaillent gratuitement pour le bien du pays.

Leur oeuvre est utile en tout temps. Mais comme elle apparait plus nécessaire encore à une époque où le retour à la terre est l'un des moyens les plus sûrs de décongestionner les centres industriels et de remédier à la crise du chômage!

Lorsque vous rencontrerez un de ces missionnaires-colonisateurs, saluez-le bien bas et aidez-le de toutes vos forces!

Ch. G.,
—Le "Droit"

Les sirènes

A-t-on jamais su ce qu'étaient les sirènes? Il appartenait à un député écossais des Communes anglaises d'éclairer le monde sur cette question.

F. A. MacQuisteh, député d'Argyleshire, a annoncé gravement à la Chambre que les sirènes n'étaient que des phoques gris et n'étaient après tout qu'aptes à faire des pelisses pour les élégantes.

Lamoureux

Favorisés par une température idéale il y avait foule dimanche soir, à notre partie de cartes et tous les assistants passèrent une agréable soirée. On joua au whist jusque vers vers dix heures. Les prix des dames donnés par Mme T. Bazinet, J. Paradis et J. Normandeau, furent gagnés par Mme M.Godbout, Cécile Normandeau et Mme J. Godbout. Les prix des hommes, offerts par Em. Paradis et J. Normandeau, furent enlevés par L. Langlois, J. Yanch et Ed. Noël. Le prix d'entrée, don de W. Paradis, échut à Charles Rocque. Il y avait deux rafles: une peinture faite et donnée par M.Denault, instituteur, fut gagnée par Mme O. Villeneuve; et l'autre prix, offert par Mme Octave Houle, fut remporté par Mme Desrosiers.

Le concert débuta par des morceaux de musique exécutés par l'orchestre Yanch-Langlois-Rocque.

Puis la petite Denise Moret, âgée de 4 ans, accompagnée au piano par Mlle Jeanne Dubuc, exécuta une danse-ballet. Rien de plus gracieux que ces mouvements difficiles en somme, accomplis si candidement par une si jeune enfant. L'assistance en fut ravie et rappela une seconde fois la petite fille.

La pièce française, une comédie, nous montra l'humeur d'une jeune fille aux arrêts. Les deux acteurs: Angèle Lamoureux et Albert Boisjoli (un débutant) s'acquittèrent très bien de leur rôle.

Le P. Alexis, O.F.M., présent à la soirée, nous chanta de sa voix bien timbrée "Le Clairon" de Déroulède et une "Ode à St-François". Il fut vivement applaudi. Quelques amateurs: H. Surette instituteur, W. Lamoureux, Ed. Morin et Rom. Lamoureux jouèrent une pièce en anglais: "No Pay, No Cure". Les situations comiques des personnages obtinrent un succès de fou-rire. On se sépara au chant de "O Canada".

Dans la soirée de lundi nous entendîmes au radio deux programmes français. L'un à 7 h. 45, donné par la chorale de St-Joachim et les Jeunes Canadiens. L'autre à 9 h. 30 de la station CKUA, reproduisant la pièce "Un Caprice", jouée à la mi-carême à la salle de l'Université. A tous les artistes nous adressons nos félicitations et nos remerciements.

De nombreux citoyens de Lamoureux sont allés assister aux funérailles de l'hon. sénateur Lessard mardi dernier et sont revenus très impressionnés de la disparition si soudaine d'un homme si populaire et si estimé dans nos centres français.

—Corr.

Picardville

Dimanche dernier, les Dames de l'Autel, sous la présidence toujours estimée de Mme L. Fradette, donnèrent leur partie de cartes. Le succès a couronné leurs efforts.

La comédie et le programme de chant ont été très bien rendus.

Dimanche prochain aura lieu la dernière partie de cartes. Les familles Henri Breault et Nap. L'Heureux sont chargées du programme.

Nous comptons sur une assistance nombreuse. —Corr.

Sainte-Lina

Alors que les cloches sont revenues de Rome pour reprendre leurs places dans les clochers de nos campagnes, le grand jour de Pâques s'est aussi annoncé par un joyeux Alleluia. La nature elle-même à l'aube de ce beau jour, nous faisait constater que le soleil avait secoué son engourdissement hivernal et que ses rayons se faisaient plus chauds.

La messe royale fut très bien exécutée par notre choeur de chant; toutes nos félicitations à notre maître de chapelle, M. Thomas Taylor, ainsi qu'à notre dévouée organiste, Mme Léger, et à tous les membres.

Après l'Evangile, notre curé dans une brève allocution fit valoir cette belle parole: "Vraiment cet Homme était bien le Fils de Dieu."

Le dimanche de Pâques, l'autel était admirablement bien orné. Nos remerciements vont donc à nos deux sacristines, qui, malgré la distance qu'elles ont à parcourir pour se rendre à l'église, savent y faire régner la propreté ainsi que la belle décoration, aux jours de fêtes. Les adorateurs du S. Sacrement, la journée du jeudi saint savent en dire un mot; en effet, le reposoir était magnifique sous un décor de fleurs printanières et de brillantes lumières.

La quête a été faite par M. et Mme H. Charbonneau. La soirée paroissiale de dimanche dernier a remporté un vif succès. L'organisateur qui n'est autre que notre dévoué curé, a acquis un droit de plus à notre reconnaissance; le programme qui suivit la partie de cartes fut des plus intéressants.

Mlles Auréa et Annette Mageau, Merisa Daoust, ainsi que Mme Léger, chantèrent à voix mixtes plusieurs chants lesquels furent très goûtés par l'assistance.

MM. Alexandre Magnant, Lionel Mageau, Jos. Bellerive chantèrent avec expression: "Les trois marins". Ils furent très applaudis.

Des duos de piano furent exécutés par M. le curé et Mme Léger.

Mlle Auréa Mageau dans un joli morceau de piano fit valoir son jeune talent de pianiste.

Une pièce tragi-comique intitulée: "Le beau-père pas commode" compléta le concert. Elle fut jouée par MM. Lionel et Armand Mageau. L'un dans son rôle de beau-père, et l'autre dans celui de prétendant faillirent se fâcher tout à fait et risquèrent de se rendre aux armes; mais cela changea très bien et comme dit le proverbe: "Tout est bien qui finit bien". Des applaudissement furent répétés par toute la salle.

Etaient présents à cette soirée, M. et Mme Paradis, ainsi que Mlle Juliette Paradis et Mlle Bouthillier de Thérien, M. et Mme Ludger Bilodeau de St-Vincent, M. et Mme Camiré de Mallaig.

Un goûter fut servi par les dames, et chacun se sépara après le chant "O Canada" se promettant bien de revenir à la prochaine soirée.

M. Chrétien et sa fille Léonie sont en visite à Ste-Lina de ce temps-ci.

Notre paroisse s'agrandit petit à petit; de nouveaux colons s'établissent sur un homestead; notre village est assez actif; plusieurs maisons fermées sont réouvertes par des Canadiens-français et on peut y deviner l'ordre et la propreté.

La vie en Alberta

Falher

C'était fête à Falher le dimanche 12 avril. C'est toujours fête quand les enfants de l'école donnent une soirée. Ce jour-là particulièrement,ils étaient en forme, car ils faisaient une surprise au R. P. curé à l'occasion de sa fête patronale. Les talents déjà connus ont soutenu sinon dépassé leur propre record. D'autres jeunes talents se sont révélés qui sont prometteurs pour l'avenir. Tous les genres: gracieux, comique, musical, émouvant, artistique, patriotique, délicieusement interprétés, ont défilé tour à tour sous nos yeux ravis. Entrer dans des citations serait s'exposer à ne pas s'arrêter, car l'idée excellente d'ailleurs, est d'intéresser le plus grand nombre possible de parents, en multipliant les rôles.

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus fin que les petites vieilles, les petis lutins, ou le petit Mozart en herbe. Il est très intéressant de constater l'influence de la musique sur une assemblée de jeunes filles occupées toutes ensemble à différents travaux domestiques. Bien rendue fut la lutte où triomphe si aimablement et spirituellement les embûches de la basse jalousie, l'infortune assurée de son bon droit. Enfin, tout à fait prenant fut l'épisode d'une émule de Madeleine de Verchères, désarmant par sa crânerie bien canadienne et française, après lui avoir donné une fière leçon, le terrible lord qui avait osé écrire du peuple canadien ces mots: "C'est un peuple qui n'a pas d'histoire". Et pour terminer, l'apothéose de cette nouvelle Madeleine de Verchères acheva la conquête de tous les suffrages. Certes les personnes qui n'ont pas assisté à cette belle soirée ont perdu beaucoup et doivent sans doute le regretter.

Aux sièges d'honneur étaient MM. Normandeau, curé de Girouxville, Roy, curé de Donnelly, Mallet, curé de Guy et le R. P. Giroux, de McLennan. A bon droit les paroissiens de Falher ont raison d'être fiers de leur institution et de son magnifique corps enseignant représenté par les RR. Soeurs de Ste-Croix.

L'élection des Dames de l'Autel a eu lieu le 5 courant avec le résultat suivant: Mme J. B. Langelier, présidente: Mme F. Ethier, vice-présidente; Mme J. F. Plourde, secrétaire-trésorière. Mmes Henry Olivier, F. Poirier, Jos. Tremblay, Alb. Trottier sont les officières.

Les activités de l'année écoulée ont été lues à la satisfaction de tous.

Nous avons eu la visite du R. P. Lajoie qui, pendant la semaine sainte, a bien voulu donner son concours, à notre dévoué curé, pour les confessions.

Lundi, le 6 courant, avait lieu le mariage de M. Ovila Turcotte à Mlle Adrienne Lavoie. La mariée était accompagnée de son père, M. Eug. Lavoie et le marié de son frère, M. Turcotte. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements pour la circonstance. Une messe en parties sous la direction de M. Léo Lavoie, frère de la mariée, exécutée par un choeur d'hommes et de jeunes filles fut très bien rendue. L'orgue était tenu par notre habile musicienne, Mme W. Desaulniers. L'assistance était nombreuse.

A cause de la santé trop précaire de Mme veuve Turcotte, mère du marié, la noce s'est faite toute la journée chez M. et Mme Eugène Lavoie dont la réputation de généreuse hospitalité n'est plus à faire. Tous les nombreux invités s'amusèrent gaiement jusqu'aux petites heures du matin.

Aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. L'Heureux, notre populaire bijoutier, a installé son magasin et sa boutique d'orfèvre dans la maison de M. F. Plourde, près du bureau de poste. Invitation à tous les clients.

Soeur Marie de St-Médard, religieuse de Ste-Croix, de Grande Prairie, est venue passer la fête de Pâques avec les religieuses du couvent de Falher.

Le samedi saint, arrivaient deux autres religieuses de Ste-Croix: Soeur Marie de St-Wilfrida et Soeur Marie de Ste-Régine étudiantes de l'Ecole Normale d'Edmonton.

L'école de Falher leur ayant été désignée pour leur semaine d'enseignement pratique elles en profitent pour jouir de leurs vacances pascales.

—Corr.

Ne vous contentez pas du travail qui vous est dévolu, mais cherchez constamment à vous instruire, à vous renseigner, à vous perfectionner dans les devoirs de votre tâche.

Saint-Paul

La semaine sainte s'est bien passée ici et ce qui ne gâtait rien nous avions un temps superbe qui permettait aux gens de la campagne d'assister aux offices. Ceux-ci ont été bien suivis. Grand nombre de communiants s'approchèrent de la sainte table.

Les cérémonies de la belle journée de Pâques ont été très belles. C'était la première fois que cette fête se célébrait dans notre belle église. L'autel était magnifiquement décoré pour la circonstance de beaux lis: dons de quelques paroissiens.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Irénée Bisson survenue le 8 courant. Les funérailles eurent lieu le 10. La foule nombreuse y assistait montrant à la famille éplorée que leur cher disparu était tenu en haute estime. Les porteurs étaient MM. Alphonse Brosseau, L. Gadbois, E. Robin, E. Roy, H. S. Fraser, Victor Tessier. Lui survivent sa femme, trois fils, Alexandre, André, René.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Samedi matin dernier toute la population de Saint-Paul était dans la consternation à la nouvelle de la mort si subite de notre sénateur M. P. E. Lessard. Ce fut un coup de foudre pour tous. Le soir à huit heures à l'église eut lieu le chant du Libera. L'église était remplie montrant par là que les gens de Saint-Paul avaient conservé un bon souvenir de leur ancien député. Le convoi funèbre était suivi de quelque cinquante Chevaliers de Colomb. Toutes les classes étaient représentées. Les magasins ont tous fermé pour pouvoir assister à ce dernier adieu de celui qui avait pris une part si active dans le développement de St-Paul.

Inutile d'assurer à la famille que nous ressentons avec elle la perte qu'elle a subie. —Corr.

Saint-Vincent

Mercredi 8 avril eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Ludger Bélanger, âgé de 63 ans.

Le deuil était conduit par ses fils et ses gendres. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

La nouvelle de la mort subite du sénateur Prosper Lessard samedi dernier à Saint-Paul a jeté notre population dans la consternation. M. Lessard comptait un grand nombre de compatriotes dans Saint-Vincent. Nous présentons à la famille en deuil l'expression de nos sympathies.

Un accident regrettable est survenu au moulin à scie de M. Honoré Dallaire où M. Napoléon Michaud s'est fait amputer deux doigts par la scie. Pendant quelques semaines il aura tout le loisir de méditer le proverbe si important: "Que la prudence est la mère de la sûreté".

"En famille" c'est le mot qui convient pour caractériser notre veillée de dimanche dernier. Gaité, entrain, telles furent les notes dominantes de cette soirée familiale.

Parmi les dames et demoiselles les heureuses gagnantes des prix de la partie de cartes furent, 1er prix, Mme Amanda Chartrand, le 2ème prix, Mlle Evelyn Chartrand, et le prix de consolation Mme Antoine Ouimet de Bonnyville. Pour les messieurs, le premier prix fut remporté par M. Joseph Chartrand, le second par M. Henri Gonneville et le prix de consolation par M. Paul Chartrand.

On remarquait dans la salle, M. Antonio Ouimet et sa dame, de Bonnyville, ainsi que M. Elphège, Ouimet en visite chez M. Ovila Ouellette, beau-père de M. Antonio Ouimet.

De Saint-Paul il nous fait plaisir de saluer MM. Léonce et Ulric Fraser.

Toutes nos félicitations à Mme David Gervais et Mmes Frank Thérien et Louis Mercier pour leur dévouement inlassable.

Le programme a révélé de réels talents parmi nos enfants de l'école du village.

M. Raoul Laberge nous chanta une chanson remplie de sel gaulois. Mlle Alice St-Arnault s'est montrée des plus ingénues dans un monologue intitulé "Lorsque j'aurai sept ans".

"Le pot de confiture", pièce comique interprétée par Mlle Marguerite Mercier et M. Josselyn St-Arnault fut le clou du programme. Toutes nos chaleureuses félicitations à Mlle Marguerite et à M. Josselyn qui ont montré tant de naturel et qui nous ont fait rire de si bon coeur.

Mlle Germaine Mahé dans une déclamation des plus spirituelles: "Mon futur m'a trompé" a tenu longtemps l'assistance perplexe et nous a fort amusé lorsqu'à la fin de la déclamation il s'agissait du futur du verbe "courir".

Un monologue comique" Dans l'attente", déclamé par M. Joseph Gouin fut très apprécié.

Le programme se termina par un dialogue en anglais rendu avec beaucoup de bonheur par Mme Frank Therrien et Mlle Yvonne Adam.

Tous, gardons le meilleur souvenir de notre dernière soirée.

A été fait enfant de Dieu, Joseph Adélard Gilbert, fils de M. Joseph Brochu. Le parrain a été M. Emile Malo et la marraine a été son épouse.

Un grain de bon sens.—La taquinerie, c'est la méchanceté des bons.

Morinville

Nous avons eu dimanche dernier notre dernière partie de cartes et elle était sous les auspices du cercle local de l'Association canadienne française de l'Alberta et au bénéfice de cette même Association. L'appel avait été entendu et l'on est venu nombreux à cette soirée familiale, content de contribuer de son obole pour le bien des nôtres. Le programme de la soirée était également très intéressant et rendu par nos acteurs dont la réputation n'est plus à faire. L'on terminait donc royalement nos soirées de l'hiver et chacun s'est dit au revoir à l'an prochain. En attendant, les moins heureux aux cartes vont pratiquer durant le cours de l'été et de l'automne afin de pouvoir faire meilleure figure l'an prochain. A bon entendeur, salut!

Notre population a appris avec grande surprise la mort si subite de notre sénateur canadien-français. Aussi on s'est rendu en grand nombre aux funérailles de mardi lesquelles ont été présidées par Mgr Pilon, P.D., invité spécialement pour la circonstance.

Nos cultivateurs ont pris le chemin des champs au début de la semaine sans toutefois éprouver l'entrain des années passées en pareille circonstance. La raison est bien simple, c'est que leurs graineries regorgent du grain de l'an passé, lequel n'a pas encore été vendu. Sera-t-on plus heureux cette année, c'est le secret de la Providence.

M. l'abbé Leclerc est allé passer quelques jours à Edmonton, dans l'un des hôpitaux afin de se remettre d'une mauvaise grippe qui le menaçait depuis quelques jours. Nous faisons des voeux pour le prompt rétablissement de sa santé.

Dimanche dernier était baptisé Joseph Albert Alphonse Lizotte, enfant de Arthur Lizotte et dé Marie Anne St-Laurent. M. et Mme St-Laurent, grands-parents, étaient parrain et marraine.

Mardi dernier se célébrait le mariage de André Loisel et de Gilberte Leduc autrefois de Saint-Louis de Gonzague. Ces deux personnes nous arrivaient il y a quelques mois seulement et tous deux ont trouvé le pays si bon qu'ils ont décidé d'y fonder un foyer. Nous leur souhaitons paix et bonheur.

Assemblée du conseil, tenue le 2 mars 1931. Présents: G. Ricard, H. Cormier, E. Théberge, J. H. Perras et Aimé Bernier.

Son Honneur le maire O. St-Germain étant absent, M. Gustave Ricard est nommé pro-maire pour l'année 1931. Proposé par H. Cormier, secondé par A. Bermier, Que les applications de deux familles pour avoir du secours de "relief fund" soient recommandées. Proposé par A. Bernier, que les comptes courants du mois soient acceptés et payés. Proposé par A. Bernier, secondé par E. Théberge, que les pâturages suivants soient loués: les lots 2 à 25, block 4, plan 7731R, à A. A. Meunier ;les blocks 5 à 8, plan 945Q, à A. Brochu; les lots 9 à 26, block 7, plan 7406AX à J. H. Perras.

Proposé par J. H. Perras, secondé par A. R. Bernier, que les lots suivants soient vendus: les lots 7, 8, 9, 1,0 11, 12, 13 plan 7406AX, à M. Ernest Daoust; et les lots 3 et 4 échangés contre les lots 5 et 6, plan 7406AX. Lot 19, black 1, plan VIIIA, à M. Emile Pontpellier.

Assemblée, tenue le 7 avril 1931; présents: Son Honneur le maire O. St-Germain, Gustave Ricard, pro-maire, Horace Cormier, E. Théberge, J. H. Perras, Aimé Bernier. Proposé par A. Bernier, secondé: que les minutes de la dernière assemblée soient acceptées telles que lues. Proposé par A. Bernier, secondé par J. H. Perras, que les comptes suivants soient acceptés et payés, The Western News, 12.35; J. C. Heppler, audition, 25.00; et les comptes courants du mois.

Proposé par G. Ricard, secondé par H. Cormier, que la cour de révision soit tenue le 5 mai 1931, à l'hôtel de ville, de 10 h. a.m. à 4 h. p.m. Proposé par A. Bernier, que M. C. Dubé, police, recommence à traveiller de 1 h. p.m. à minuit. Proposé par A. Bernier, secondé par G. Ricard, qu'une licence soit payée par tout contribuable qui désire garder un chien. Proposé par J. H. Perras secondé par G. Ricard, l'ajournement.

L'Académie française n'est pas pressée

Des copies de la grammaire proposée par l'Académie française ont été distribuées aux membres, mais elle est encore loin de sa publication.

Le fait que l'Académie n'est pas pressée est indiqué par le fait que la préparation de cette grammaire fut décrétée dans ses statuts de 1634 et qu'elle n'est pas encore publiée.

Le texte en a été composé par un comité de trois, MM. Paul Valéry, Joseph Bedier et Abel Hermant. D'après ce dernier, la grammaire ne sera pas volumineuse ni prétentieuse dans son contexte ou sa forme. Elle sera un petit volume modeste semblable au dictionnaire de l'Académie, mais on projette une première édition d'un demi-million d'exemplaires.

Les plus optimistes ne croient pas que la grammaire soit publiée avant le mois de juillet.

Girouxville

Travaux sur la ferme.—Lundi matin, chacun était occupé à sortir de leurs abris charrues, herses, disques, semoirs pour l'ouvrage particulier, à chacun . . . d'autres—et c'est malheureusement le trop grand nombre—n'ont eu qu'à se rendre aux champs pour y trouver les outils nécessaires laissés en place et en plan l'automne dernier sous la calotte des cieux.

Ces travaux donnent un regain de vie à la campagne et quoique n'ayant pas d'argent à dépenser, on enfouit cependant dans la terre plusieurs centaines et même des milliers de dollars dans l'espérance que ces talents rapporteront au centuple dans quelques mois. Pour le reste, c'est-à-dire le tout, on se confie en la divine Providence.

Première—petite—communion.—Dimanche avait lieu une première communion d'enfants. Environ trente petits et petites s'approchaient pour la prochaine fois de la sainte table; ils étaient accompagnés de leurs parents. Bel exemple pour ces jeunes et pour les plus âgés également. Aussi M. le curé n'a pas manqué de souligner le fait et d'en féliciter les auteurs.

Animaux par le gouvernement.—Il semblerait, d'après les réponses nombreuses reçues par les cultivateurs du district, que le département de l'agriculture n'a pas l'intention de faire aucun prêt sur animaux, tel qu'annoncé dans les journaux depuis des mois. Les réponses imprimées sont toutes les mêmes, à l'exception des noms et adresses. La réponse est que l'applicant n'a pas suffisamment en mains pour justifier tel emprunt—sic.—L'affaire semble donc baclée sans réplique.

Adieu donc, veau, vache, cochon, couvée . . . comme dans le conte de Perrette.

Il reste l'encouragement moral!

Ecoles.—Deux autres écoles nouvelles doivent ouvrir leurs portes au commencement de mai. District Gauthier et Bélanger. On informe pour instituteurs et institutrices bilingues. S'adresser à l'abbé J. A. Normandeau, curé, Girouxville, Alta.

—Corr.

Vimy

Dimanche passé, nous avons eu encore le bonheur d'entendre la belle messe en parties composée par J. L. Battmann, sous la direction de M. François Fortier.

Deux autres familles catholiques canadiennes-françaises se sont établies dans notre paroisse cette semaine, M. et Mme Charles Toupin et leur famille, de St-Albert, qui ont acheté une demi-section à 3 milles d'ici sur la route de Clyde, et M. et Mme Octave Préfontaine et leur famille de Legal, à 4 milles d'ici sur la grand'-route. Elles sont les bienvenues.

Un accident terrible a eu lieu à Jeffrep mercredi soir, quand une explosion de gazoline détruisit la maison de M. A. Leindecker. Mme Leindecker, âgée de 43 ans, a succombé aux brûlures, 27 heures après, à l'hôpital de Westlock. Sa fille Marguerite a subi l'opération de la transfusion de sang afin de lui sauver la vie.

~~A cause de lamalidetaoinEpà5efl-us~~

A cause de maladie chez nos acteurs, notre pièce de théâtre n'a pas été jouée dimanche passé, **mais nos acteurs la joueront dimanche prochain, 19 avril, et les paroisses environnantes sont cordialement invitées.**

A la demande de M. le curé de Clyde, notre chorale est allée chanter le service solennel de Mme Leindecker, lundi matin à Clyde. Bon nombre de nos paroissiens assistaient à la messe. La famille éprouvée a demeuré environ 20 ans dans le district et était bien connue par tous les pionniers.

Les travaux de printemps vont bon train. M. Georges DesBlois est le premier que nous avons vu labourer dans les champs. Le printemps est arrivé maintenant pour de bon.

En visite au presbytère, R. P. Sullivan, curé de Clyde.

Baptême.—Jeanne, fille de M. et Mme John Bobilyck. Le parrain fut M. Mike Pozdzyki et la marraine, Mme Derko, tous de la paroisse de Vimy.

—Corr.

Style moderne

M. Paul Valéry, l'éminent académicien, est un esprit net, clair, nourri, quoique poète, aux sources pures des mathématiques transcendantes; son style surprend par sa rude précision, sa sécheresse.

On raconte qu'un jeune écrivain alla le consulter, récemment, sur la pureté du style et puiser auprès de lui, quelques salutaires conseils.

—Ecrire? dit M. Paul Valéry, rêveur. C'est si facile! Des petites phrases très courtes, incisives et rapides, un verbe, un sujet, un attribut.

Puis, comme le visiteur restait ébérlué:

—Quand vous voudrez un adjectif, téléphonez-moi . . .

Sud-Amérique

—C'est nous qui avons gagné cette bataille.

—Non, c'est nous!

—Je vous dis que c'est nous!

—Caramba! je vous dis . . .

—Allons, allons, nous n'allons tout de même pas nous battre!

Coin des BONNES AMIES

Le printemps qui s'annonce, fait germer toutes sortes de projets dans les cerveaux. Les Bonnes Amies n'échappent point à la contagion; on parle de "hikes", promenades du lac, pique-niques, etc. Très bien! Mais nous mettons au premier plan notre "soirée récréative" qui aura lieu au mois de mai. La date vous sera annoncée sous peu. Cette soirée promet d'être l'une des plus gaies de la saison, aussi nous comptons sur l'encouragement de toute la jeunesse canadienne.

Mlles Georgina L'Abbé et Rose Tétreault sont retournées vers leurs classes, après avoir assisté à la convention des Instituteurs pendant la semaine de Pâques—patience, les vacances arrivent à grands pas.

Les Bonnes Amies regrettent beaucoup d'apprendre la mort de l'hon. sénateur P. E. Lessard. Elles offrent à Mlles Albertine et Alice leurs plus sincères sympathies dans cette douloureuse épreuve.

Il paraît que quelques-unes des Bonnes Amies prennent part au concours pour la vente des billets au profit de la pièce des Jeunes Canadiens, "Les Crochets du Père Martin". Les Bonnes Amies leur souhaitent de gagner le cinq piastres en or; surtout elles promettent leur assistance. Les deux scènes de cette pièce représentées par radio lundi soir, engagent infailliblement tous les Canadiens à assister en foule à cette séance qui aura lieu le 29 courant à la salle de l'école séparée 103e rue.

La secrétaire.

Legal

Nous avons recommencé dimanche dernier nos soirées paroissiales et nous eûmes salle comble, avec la plus grosse assistance de la saison. Il faisait si beau. Pendant une heure on joua au "smear" avec trente-huit tables. Le premier prix des dames fut gagné par Mme Edouard Demers, le deuxième par Mme Patrick Montpetit. Le premier des hommes fut gagné par Edouard Demers, et le deuxième par Janvier Belley. Les prix de consolation furent décernés à Mme Athanase Leblanc et à Denis Mercier. Après la distribution des prix, il y eut un intéressant programme de vues animées.

La Rév. Soeur Beaulieu, sacristine, nous a quittés pour le couvent de St-Albert. Elle est remplacée dans son office, par le Rév. Soeur Corriveau.

En visite au presbytère au cours de la semaine dernière, Mgr Pilon, curé de Morinville, accompagné du Rév. P. Cozanet, curé de St-Albert, et aussi M. l'abbé Koolen, curé de Vimy.

Baptêmes.—Marie Philea, née de Delphis Dubé et Philea Morasse. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Roy.

Joseph Wilfrid, né de Edouard Jalbert et Laurea Robitaille. Parrain, Noé Boisvert, marraine, Adéline Boisvert, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

Chez les militaires

Un officier, après avoir fait manoeuvrer ses hommes, commande: halte, repos! et il laisse son contingent en plein soleil.

Alors, un loustic, s'approchant tranquillement de son chef:

—Pardon, mon capitaine . . .

—Que veux-tu, mon ami?

—Mon capitaine, il y a là, tout près, de **l'ombre qui se perd.**

A table

A table, on est cinq.

Toto.—Papa, mon morceau de gâteau ressemble à l'Europe.

—Comment cela?

—C'est que l'Europe est la **plus petite** des cinq parties du monde.

Perte de temps

A Hollywood, la mise en scène du pillage d'une banque a demandé deux semaines. Quel temps n'aurait-on pas épargné en allant à Chicago prendre la chose d'après nature!

L'argument d'une paresseuse

Lucette refuse absolument d'apprendre à lire. Elle prétend qu'elle ne peut pas.

—Comment, tu ne peux pas, lui dit sa maman; alors, à quoi te servent tes yeux?

—Mes yeux, répond Lucette, ils me servent à dormir.

Chez le coiffeur

Le garçon.—Monsieur, vos cheveux sont bien clairsemés, vous devriez mettre quelque chose dessus.

Le client.—Mais c'est ce que je fais tous les jours.

Le garçon.—Puis-je vous demander ce que vous mettez?

Le client.—Mon chapeau.

Le bonheur, c'est une chose environnée d'épines, de quelque côté qu'on le touche.

Patronnez nos annonceurs

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.39
No 2 Nord	.36
No 3 Nord	.32
No 4 Nord	.28
No 5 Nord	.25
No 6 Nord	.25
Fourrage	.25
Avoine—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11
Orge—	
No 2 C W	.14
No 4 C W	.11
Seigle—	
No 2 C W	.12
No 3 C W	.09

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.59⅞
No 2 Nord	.55⅞
No 3 Nord	.51⅞
No 4 Nord	.47⅞
No 5 Nord	.45⅞
No 6 Nord	.44⅞
Fourrage	.44⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.59⅞
No 2 Nord	.57⅞
No 3 Nord	.53⅞
No 4 Nord	.50⅞
No 5 Nord	.47⅞
No 6 Nord	.43⅞
Fourrage	.41⅞
Avoine—	
No 2 C W	.28⅛
No 3 C W	.25⅛
Fourrage	.25⅛
Orge—	
No 3 C W	.28⅛
No 4 C W	.26⅛
Seigle—	
No 1 C W	.32

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.25
" qualité commune	4.00 à 4.50
" commune	3.50 à 4.00
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	6.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.25
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	3.25 à 3.50
" ordinaire	2.50 à 3.00
" communs	1.50 à 2.50
Moutons de choix	7.50 à 8.25
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 4.50
Porc à bacon	6.25
(Ces prix ont été préparés le mardi soir)	
Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.15
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Un grave problème

Où iront-ils

Cette année, du royaume du Saguenay, plus de 500 familles, sans travail, demandent à aller rejoindre leurs frères qui se sont établis au pays de la rivière la Paix, l'an dernier.

Le gouvernement de l'Alberta a décidé que les Canadiens qui ont découvert, acheté, payé, développé les terres de l'Ouest n'ont pas le droit d'aller s'y établir.

Des pays de la Beauce et de Dorchester des centaines de familles veulent aller s'établir quelque part, n'importe où, du moment que le sol sera de bonne qualité, que le climat permettra de récolter les grains, les foins et les légumes, que ces terres seront des terres qui appartiennent au peuple, afin de pouvoir établir à peu de frais leurs enfants autour d'eux.

La Saskatchewan et l'Alberta refusent absolument d'accepter ces Canadiens. Ils ne sont que propriétaires des terres de ces pays par droit de découverte, d'occupation, d'achat, de développement.

Si c'étaient des Mennonites, des Doukhobors, des Bolchevistes importés de Russie, ou encore de nos anciens ennemis, des Hongrois, des Bulgares, des Autrichiens, des Allemands, etc., etc., ils pourraient "légalement" établir leurs enfants aux pays de l'Ouest canadien, s'ils y sont arrivés depuis plus de cinq ans.

Mais les Canadiens de l'Est qui ne sont au Canada que depuis trois siècles, non.

Des Cantons de l'Est, c'est par centaines qu'arrivent les demandes de familles qui ont besoin d'un morceau des terres du peuple pour y établir leurs enfants.

Pas plus que les Canadiens des autres régions du Québec ces familles ne peuvent s'établir sur **LEURS TERRES** de la région de la rivière la Paix, en Alberta, de la région centrale, en Saskatchewan.

Du pays des Trois-Rivières, de celui de Bellechasse, de la région d'Argenteuil, de partout des Canadiens veulent s'établir sur des terres ou y établir leurs enfants.

Où iront-ils?

Dans la province de Québec, nous pouvons établir quelques familles dans la Gaspésie, une centaine peut-être dans la Matapédia, quelques-unes au royaume du Saguenay, une centaine également dans l'Abitibi, quelques-unes au Témiscamingue, si elles ont de l'argent.

Et les centaines, les milliers d'autres Canadiens, où iront-ils? Et celles qui n'ont pas d'argent? . . .

Voilà un problème plus grave qu'on ne le croit généralement.

J. E. LAFORCE.

Les pommes de terre de semence

Les planteurs qui désirent vendre leurs pommes de terre sur les premiers marchés ont depuis longtemps l'habitude de faire germer leurs tubercules de semence avant de les planter. La méthode habituelle consiste à sortir les pommes de terre de la cave, à les traiter avec un fongicide et à les étaler en une couche de 3 à 4 pouces d'épaisseur sur des tablettes peu profondes, exposées à la lumière. La végétation des tubercules se met en marche et il se forme à chaque oeil une rosette de germes verts et forts. On peut couper les tubercules de la façon habituelle juste avant de les planter ou les planter entiers. Les tubercules que l'on a fait germer de cette façon lèvent et fleurissent de 8 à 10 jours plus tôt que ceux qui ont été plantés sans avoir germé. La longueur de temps que l'on gagne dépend principalement de la température du sol et de la température près de la terre.

Puisque la germination avant la plantation hâte le développement de la récolte, il semble raisonnable de supposer que dans un climat où la gelée se produit souvent avant la fin de la maturité la germination pourrait prolonger la saison utile de végétation et accroître les rendements. On a fait sur ce point, à la Station de Beaverlodge, une série d'expériences qui ont duré sept années, à partir de 1920. On a toujours constaté un avantage assez considérable en faveur des tubercules germés en tablettes par comparaison aux tubercules dormants à l'exception de 1922 où cet avantage n'était que de 1.1 pour cent et en 1924 où les résultats ont été contraires à la règle à cause des mauvaises conditions du printemps et de l'automne pluvieux. L'augmentation nette moyenne de rendement en ces sept années a été de 11.6 pour cent.

Naturellement l'avantage de la germination est plus considérable avec les plantations tardives et les variétés tardives. Même en 1922, où les résultats donnés par l'essai n'accusaient que peu de supériorité, une plantation de juin a donné 202 boisseaux à l'acre sur une rangée plantée de tubercules tirés directement de la cave n'a donné que 129 boisseaux.

Au point de l'Extrême Nord l'avantage de la germination est encore plus prononcé qu'à Berverlodge. La Mission des Oblats à Fort Good Hope, à dix milles du Cercle arctique a fourni une démonstration convaincante sur ce point pendant des années, et l'on a aussi tiré parti de cette expérience ailleurs. En 1930 presque tous les plantons ont été germés et le 13 juillet les pommes de terre se dressaient à une auteur de vingt pouces au-dessus de leur talus et étaient en pleine floraison.

Hâtons-nous de dire cependant que l'on peut aller trop loin dans cette voie. Un planteur au Nord du Cercle arctique ne fait pas germer ses tubercules de semence de peur que les plantes ne lèvent trop tôt et ne soient ainsi exposées aux gelées tardives du printemps, mais la plupart des planteurs du Nord qui ont essayé cette germination préfèrent courir ce risque pour les avantages évidents qu'ils peuvent en tirer.

Lorsque les conditions sont défavorables, et spécialement au mois de mai, la récolte de pommes de terre mises à germer sur tablettes, dans un endroit chaud et clair, fera souvent plus de progrès que celle qui est plantée de bonne heure dans un terrain froid et balayé par les vents.

L'Alberta prend les devants

L'Alberta a la distinction d'être la seule province canadienne qui produit de la graine enregistrée de luzerne, dit un rapport de la Division des Semences, du ministère fédéral de l'agriculture. La première tentative de production de cette graine a été faite il y a plusieurs années par la compagnie d'irrigation des terres du Pacifique Canadien, qui s'est servi de l'espèce Grimm sur les terres irriguées du district de Brooks. La plus grande partie de la luzerne produite dans ce district est maintenant enregistrée; elle est produite sous les règlements prescrits par l'Association canadienne des producteurs de semence, qui comprennent l'inspection de la récolte sur pied et de la graine, triée par les agents de la Division fédérale des semences. Cette graine s'est créé une réputation enviable dans d'autres provinces, et a trouvé des débouchés à l'étranger; il s'en est exporté des quantités en Europe et aux Etats-Unis. Il s'est produit quelque 330,000 livres de graine nettoyée l'année dernière, et sur cette quantité 80 pour cent seront vendus comme graine enregistrée; le reste sera classé No 1 et No 2.

La lumière du soleil

L'huile de foie de morue, la substance qui remplace le soleil, est l'un des ingrédients les plus importants dans une ration bien équilibrée pour les volailles, disent les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les volailles tenues étroitement renfermées pendant l'hiver, comme elles le sont dans la plupart des parties du Canada, ne reçoivent que peu de lumière directe du soleil, et les rations qu'on leur donne habituellement ne contiennent pas toutes les vitamines qu'elles exigent. Le calcium et le phosphore sont les matériaux spéciaux exigés pour les poules et les poulettes pondeuses dans la fabrication des oeufs. La digestion et l'assimilation des substances minérales exigent l'une ou l'autre de deux choses: une abondance de lumière du soleil ou une abondance de vitamine D. L'huile de foie de morue est riche en vitamine D et c'est l'une des sources les plus pures de cet élément.

Moyens d'existence

—Ainsi donc, jeune homme, vous vivez de votre plume! Mais où écrivez-vous donc? Dans les journaux . . . dans les revues . . . dans . . .

—A papa.

A propos de la crise

Comme il y a dix ans

"Il y a dix ans, raconte dans un journal américain, un directeur d'une compagnie, le président de notre conseil d'administration prononçait un discours devant à peu près un millier d'industriels. Il y a dix ans nous étions dans la crise 1920-21. Notre président, encore jeune, avait une excellente réputation et passait pour voir les choses du beau côté. Son discours ne fit pas impression. On l'écouta poliment mais tout ce qu'on lui accorda fut quelques sourires ici ou là dans l'assistance.

"Ce jeune homme, se disait-on en son for intérieur, a de belles qualités, mais il ne comprend pas beaucoup la situation. Il ne voit pas que le pays est sur le bord de la ruine. Il n'y a plus d'argent. La dette nationale est énorme. Les marchés étrangers nous ont échappé pour de bon. Bref, nous sommes finis".

"Alors ce millier d'hommes battu d'avance et avec un sourire narquois au bord des lèvres en pensant à la note optimiste qu'ils venaient d'entendre sonner retournèrent à leurs différentes industries pour vivre les dix années les plus prospères que nous ayons jamais eues.

"L'autre jour le même président prononçait un autre discours devant à peu près les mêmes auditeurs aussi abattus qu'en 1921. Il leur expliqua pour quelles raisons il croyait au retour de la prospérité. Comme il y a dix ans, son discours fut reçu avec peu ou point d'enthousiasme.

"En 1940, il faudra probablement aller chercher le même discours dans les filières . . ."

Le blé

Beaucoup de gens, aujourd'hui, s'imaginent que la culture du blé est un désastre, et que le seul remède à l'encombrement du marché serait de réduire les emblavures.

Quelle erreur!

"Le blé, c'est vrai, rapporte moins si on le vend directement; mais les producteurs intelligents, lorsqu'ils ne trouvent pas à écouler avantageusement leurs matières premières, cherchent à les utiliser d'autre manière.

Ainsi pourquoi ne chercherait-on pas à bénéficier du calcul fait par les experts du ministère fédéral de l'Agriculture et dont les conclusions sont les suivantes: Lorsque le porc se vend à douze sous la livre, le blé donné aux cochons à l'engrais rapporte $1.48 le boisseau; et si le porc ne se vend que sept sous la livre, le blé qui lui est donné pour l'engraisser, rapporte encore $0.83 sous le boisseau, ce qui est un prix sensiblement supérieur à celui qu'il commande actuellement sur le marché mondial.

Il y a encore les poules. Le blé donné aux poules, et vendu sous forme d'oeufs en hiver, rapporte jusqu'à cinq piastres par boisseau . . . Les vaches ne feraient pas grise mine à une moulée de blé si on voulait leur en servir, et le payeraient au centuple en bon lait et crème riche.

Non, la crise du blé n'est pas une raison pour réduire les emblavures; au contraire. Apprenons à l'utiliser, puisque nous l'avons en surabondance; et il continuera à nous apporter la richesse.

—L'"Action catholique".

La mesure du succès

Le dernier numéro de l'Economiste agricole contient un article du Dr J. H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, au sujet de la nécessité de l'analyse économique en agriculture, dont nous extrayons le passage suivant: "Le succès ou l'insuccès d'une entreprise commerciale se mesure par le rendement de cette industrie, déduction faite du total des frais d'administration, qui comprennent l'intérêt sur capital, l'usure, la dépréciation et la main-d'oeuvre—en d'autres termes le rendement et le bénéfice net. La culture est une entreprise commerciale, et, de même que toutes les autres entreprises, elle doit mesurer son succès par ses bénéfices."

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

La crise du marché des oeufs

Monsieur le directeur,

Me ferez-vous l'hospitalité de quelques lignes de votre rubrique "Lettres de nos lecteurs" pour y poser une question de première importance pour les aviculteurs de la province de l'Alberta?

En dehors de la crise agricole générale une autre cause influe sur le marché des oeufs: la température. Cette année, sans hiver, a donc vu le marché des oeufs tant dans l'Est que dans les provinces maritimes abondant et à des prix exagérément bas. Il serait téméraire de prédire les cours du marché pour les semaines qui vont suivre. Cependant certains croient que s'épuisent les réserves frigorifiques et que vers mi-avril les provinces de l'Est vont manquer d'oeufs. Et ceux qui pensent ainsi appuient leurs prévisions des chiffres publiés par le Bureau fédéral de la Statistique. Au premier février il y avait dans les entrepôts: 3.151.134 douzaines, dans le seul mois de février il en a été retiré 1.540.816 douzaines. A cette progression les réserves devraient toucher à leur fin.

Quoiqu'il en soit, à ce jour, les cours en Alberta sont exagérément bas. A part les poules de ferme, pour lesquelles le fermier—bien à tort d'ailleurs—n'engage aucune dépense autre que quelques rares poignées d'avoine inférieure, les poulaillers sont en déficit. Un éleveur consciencieux ne peut pas produire des oeufs à 15 et 20 cents. A ce prix il ne couvre pas son prix de revient.

Mais voici le point névralgique, lorsque nous, producteurs, nous disons que nous vendons nos oeufs 20 cents à ce jour, le citadin consommateur se récrie et dit: Moi je les paye 30 et 35 cents et encore ce ne sont pas toujours des oeufs très frais.

Le producteur est exact. Le consommateur aussi.

Alors dans quel poche vont se perdre 10 à 15 cents par douzaines? Répondons sans ambages dans la poche de M. l'Intermédiaire. Il y a là une honte nationale à tolérer pareille spéculation. Une telle situation s'est présentée en France il y a quelques mois, M. André Tardieu, alors chef du gouvernement a fait voter par le parlement une loi limitant le bénéfice et le rôle de l'intermédiaire et punissant le spéculateur de sévères peines de prison. Immédiatement le cours du marché—il s'agissait alors de la viande de boucherie—est revenu à la normale et pour le producteur et pour le consommateur.

Les pouvoirs publics ne doivent pas se désintéresser d'une telle question.

Mais aussi pourquoi les citadins ne font-ils pas venir directement leurs oeufs de la ferme avicole? Ils craignent le coût du transport. C'est une erreur. Qu'ils se groupent à 2 à 3 ou 4 et ils recevront leurs oeufs frais pour la semaine à un prix moins élevé que ceux des revendeurs, ils recevront des oeufs non seulement frais, mais sains et complets. L'oeuf est un aliment de première valeur, mais à condition que la poule reçoive en nourriture les éléments constitutifs d'un oeuf et pour cela ne suffisent pas quelques poignées d'avoine jetées irrégulièrement aux oiseaux dont on ne s'occupe pas.

P. M. d'HYVERS,
aviculteur.

UN SAGE

Il y a quelque dix-huit mois, Frédérick Parceval—Fred tout court pour ses camarades—un émigrant anglais qui, depuis trente ans, faisait l'élevage du bétail au Canada, apprenait au fond de son ranch, dans les solitudes sans frontières de l'Alberta, qu'il était soudain devenu riche. Un cousin éloigné, porteur d'un titre de noblesse irlandais, possesseur d'un château et de vastes propriétés en Angleterre, le comte d'Egmont, était mort sans descendance directe. Les hommes de loi avaient compulsé les généalogies et n'avaient trouvé que le fermier canadien pour recueillir titre et fortune.

Sans enthousiasme, quittant à regret sa cabane de bois et ses bêtes, l'émigré avait pris le bateau avec son fils, un enfant d'une douzaine d'années. Leur arrivée causa quelque sensation en Angleterre. Jamais encore on n'avait vu gentleman farmer aussi mal accoutré. Comte et vicomte débarquèrent avec leurs vêtements de ranchers, coiffés d'une lourde casquette de drap et chaussés d'énormes brodequins cloutés. Les bras en tombèrent aux vingt-quatre domestiques du château d'Avon, dans le Hampshire, quand ils virent arriver en ce piteux équipage les nouveaux maîtres.

Le comte d'Egmont ne se trouvait pas à son aise. Consciencieusement, il essaya pendant quelques jours de jouer au riche. Du matin au soir, à pied avec son fils, il arpenta ses nouveaux domaines. Il restait de longues minutes à contempler les portraits des ancêtres. Fièrement, insolemment, il essuyait ses godillots boueux aux tapis de Perse. Mais bientôt il dut s'avouer qu'il n'était pas fait pour cette vie-là.

Il n'était pas heureux. Quand le soir tombait et que les lampes allumaient des reflets d'or sur les plafonds du grand salon, il se prenait à penser à son ranch du Canada, aux bonnes bêtes mugissantes et bêlantes qui attendaient ses soins. Le jeune vicomte, accoutumé à courir la plaine, n'osait remuer au milieu du mobilier de style qu'on ne pouvait toucher sans que quelque chose cassât.

Fred Perceval n'y tint plus. Il remit sa veste de bouvier et s'en alla aider ses hommes à soigner son jardin. Sans souci du rang à tenir, il congédia ses deux douzaines de domestiques, ne gardant que trois jardiniers. Il envoya à la salle des ventes les tableaux de maîtres qui prenaient de la place sur les murs. Et il redevint le rancher, plus négligé, plus débraillé que le plus pauvre de ses fermiers.

Un correspondant du "Sunday Graphic" a vu au marché de Ringwood lord Egmont vendre ses légumes aux fruitiers du village. Le comte arrive de bonne heure le matin sur une vieille camionnette branlante chargée de choux, de carottes et de céleri. Son fils, le vicomte Perceval, l'accompagne, vêtu d'un vieil uniforme kaki de l'armée américaine et chaussé de souliers éculés qui sont à la pointure de son père. Pendant qu'il discute les prix, le comte tire de sa poche une carotte de tabac noir et se taille une chique généreuse. Il décharge la camionnette, reçoit son paiement et s'en va en faisant tinter les pièces d'argent dans sa poche.

Ses fermiers lui paient des milliers de livres par an en redevance. Mais ce n'est pas pour lui de l'argent gagné. Il reçoit sans plaisir les chèques qu'il envoie à la banque. Mais quand il a reçu cent sous pour une botte d'asperges ou pour un lapin fusillé à l'affût, il est parfaitement heureux.

Il ne veut pas vivre autrement que du travail de ses mains. Il n'y a pas de femme au château. Dans l'Alberta, là-bas, lorsque la femme de Frederick Perceval fut morte, le rancher se mit à faire lui-même sa cuisine et à entretenir sa maison. Il n'a rien voulu changer à ses habitudes. Le comte fait frire lui-même ses oeufs et son jambon sur le grand fourneau du château et, quand il n'a plus de chemise propre, il s'enferme dans la buanderie avec son fils et fait sa lessive.

La seule distraction que s'offre le comte, c'est, le soir tombé, après la journée faite, de descendre à l'auberge du village pour y boire une pinte de bière avec les paysans, ses voisins, et y fumer une pipe en narrant ses aventures au Canada.

—H. C.

Nouvelles publications

Printemps 1931, offertes pour distribution gratuite

RAPPORTS

Directeur Fermes Expérimentales.
Service de la Grande Culture, 1929.
Service de l'Horticulture, 1928.
Service des Céréales, 1928.
Service de l'Aviculture, 1929.
Service de la Production de Filasse Industrielle, 1928-1929.
Service de l'Apiculture, 1929.
Service des Plantes Fourragères, 1929.
Station Expérimentale, Morden, Man., 1929.
Station Expérimentale, Lacombe, Alta., 1928.

BULLETINS ET FEUILLETS

La Construction du Poulailler.
Les Mauvaises Herbes de la Grande Prairie.
Bureau des Publications, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, Canada.

Les affaires

Commerce du bétail.—Grâce à la température printannière dont nous avons joui cette semaine le commerce du bétail a été plus actif. La demande a naturellement et surtout porté sur les marchandises du printemps et des fêtes de Pâques. Par contre les ventes d'articles spéciaux n'ont pas atteint dans les grands magasins à rayons le volume auquel on s'attendait depuis le commencement de l'année.

Commerce du gros.—Le commerce du gros a aussi repris une plus grande activité. La demande est surtout meilleure pour les marchandises de merceries et nouveautés, la quincaillerie, les peintures et les vernis ainsi que pour les articles de maison en général, mais elle est inférieure à celle de l'année dernière pour les produits de férronnerie entrant dans la construction. Quant au commerce d'épiceries il n'y a guère de changements. La demande se maintient à un niveau normal pour les produits ordinaires. Cependant le temps de Pâques a stimulé la vente de certains produits tel que les viandes préparées.

Marché du grain.—Bien que les exportations de blé accusent une augmentation sur celles de la période correspondante de l'année dernière, les prix restent plus ou moins stationnaires et ont même des tendances à fléchir. L'on espère que l'ouverture de la navigation va stimuler le commerce d'exportation du grain.

Le blé carié et ses dangers

Le Service de la botanique des Fermes expérimentales fédérales, qui recommande aux cultivateurs d'adopter un traitement pratique et économique pour prévenir la carie du blé, cite des faits intéressants au sujet du blé carié dans l'Ouest du Canada. Les rapports de l'inspection montrent que la quantité de blé carié, qui était de 1.012.094 boisseaux en 1927 a passé à 4.042.239 boisseaux en 1929; soit de 2.6 pour cent à 10.5 pour cent dans les variétés durums. Le traitement à la formaline qui prévient cette perte ne coûte que 35c par lot de 50 boisseaux. On peut obtenir gratuitement des renseignements complets sur l'application de ce traitement en s'adressant au Laboratoire fédéral de Recherches, Collège d'agriculture, Winnipeg, ou au Service de la botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L'abaissement des taux de fret

L'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, annonce qu'en vertu d'une entente conclue avec les chemins de fer Canadiens Nationaux et le Pacifique Canadien, les cultivateurs des provinces des Prairies qui achètent des boeufs d'engrais directement chez les producteurs, jouissent d'une réduction spéciale de 50 pour cent dans le taux normal du fret entre le point d'expédition et le point de réception de ces animaux. Cette concession spéciale ne s'applique qu'aux animaux achetés pour l'engraissement, et non pas aux animaux déjà engraissés, expédiés aux parcs à bestiaux ou au marché. On peut obtenir des renseignements complets à ce sujet en s'adressant à l'agent de chemin de fer le plus proche.

Orgueil civique

Marius, de Marseille, arrive dernièrement à Paris et passe devant l'Opéra, avec un Parisien.

Une affiche porte que le soir on jouera "Faust".

Marius, d'un air qu'il s'efforce de rendre méprisant:

—C'est ça, l'Opéra de Paris? On donne seulement "Faust"? A Marseille, il y a déjà plus d'un mois qu'on l'a joué.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Lundi prochain, réunion mensuelle au Collège. Le comité social, chargé de l'organisation de la soirée, s'est réuni mardi soir. Tout est décidé. Splendide programme. Encore du nouveau. Le comité garde son secret, mais promet une joyeuse soirée. On y sera tous, n'est-ce pas, lundi soir, le 20 avril!

* * *

Nous présentons aujourd'hui l'article de notre série sur les carrières intitulé "La vie religieuse". Le R. P. Marie-Arthur, O.P. (Normand Robert) a été malheureusement empêché de nous prêter sa collaboration. Le R. P. Picard, Modérateur de l'Association des Anciens, a pris sur lui de le remplacer.

J.-d'A. R., S.J.

LA VIE RELIGIEUSE

La vie religieuse n'est pas une carrière. C'est un genre de vie. Aucune préparation spéciale n'est nécessaire. Elle est ouverte à toutes les professions, à tous les métiers, à toutes les classes sociales. Elle compte ses humbles ouvriers, ses jardiniers, ses cuisiniers, ses garçons de ferme, ses charpentiers aussi, ses maçons, ses forgerons, ses électriciens, ses imprimeurs, ses aviateurs; elle compte ses agriculteurs, ses agronomes, ses hommes d'affaires, ses journalistes, ses ingénieurs—en pays de mission surtout, où pénètre peu à peu la civilisation—ses juristes, ses avocats, ses administrateurs, ses médecins même—le R. P. Dr Loiselet, professeur à la Faculté catholique de Médecine de Lille, le R. P. Dr Devèze, directeur d'une léproserie de Madagascar, et plusieurs autres, ici encore, surtout dans les missions—elle compte ses instituteurs, ses professeurs, à tous les degrés de l'enseignement, depuis l'école primaire jusqu'aux grandes carrières universitaires, ses écrivains, ses poètes, ses artistes, ses savants, ses philosophes; elle compte surtout ses prêtres, qui réalisent par le monde l'oeuvre de Dieu.

La Cité de Dieu, bien véritablement. Toutes les carrières s'y rencontrent. Mais tous les religieux, quoi qu'ils fassent par ailleurs, gardent l'unique préoccupation de la gloire de Dieu. La vie religieuse est une société à part, où Dieu seul est roi, où Dieu seul commande, où seul il est obéi. Le monde se contente—ceux-là du moins de ses membres qui veulent servir Dieu—des Dix Commandements. Le religieux **doit** pratiquer en plus les **conseils** de Jésus-Christ. C'est ce qui fait l'essence de sa vie, ce qui la distingue de l'autre. Ses voeux le soumettent tout entier au bon plaisir divin. Toutes les fins secondaires qui s'imposent nécessairement à qui vit dans le monde—gagner sa vie, s'enrichir, se faire une situation,—n'existent pas pour le religieux. Il n'a qu'une fin: sauver son âme, en glorifiant Dieu dans la carrière indiquée par l'obéissance, et que Jésus choisit pour lui d'après ses aptitudes. Et cette carrière sera toujours apostolique, orientée vers l'oeuvre unique du Christ en ce monde, le salut des âmes. Qu'il prie ou qu'il laboure la terre, qu'il enseigne la théologie ou qu'il apprenne à lire aux enfants, qu'il soit prédicateur, homme d'affaires ou médecin, le religieux regarde toujours, au delà du corps, l'âme, immortel porte-Dieu. Tant d'industries sur cette terre, tant de préoccupations s'arrêtent à notre pauvre chair! On n'en voudra pas au bon Dieu d'avoir confié à quelques hommes le souci d'une partie plus noble de nous-mêmes.

Qualités requises

Peut-on insister sur les qualités nécessaires. Au physique, on le voit, il suffit de pouvoir supporter ce genre de vie. Qu'on se détrompe: une santé robuste n'est pas du tout nécessaire, mais toujours, évidemment, utile.

Les qualités intellectuelles? Un **solide bon sens**. En principe, c'est tout. Pourtant, comme les carrières supérieures dans la vie religieuse, celles qu'accompagne le sacerdoce, exigent une formation intellectuelle complète. Qui voudrait y aspirer doit s'y préparer. Le cours classique s'impose, avec sa base indispensable de latin. Quant aux études complémentaires, chaque Institut se charge de celles que demandent ses ministères.

Puis, avec un esprit chrétien sincère, la **vocation**! Grâce de choix, que Dieu seul peut donner à ceux qu'il s'est choisis.

La vie religieuse elle-même

Elle a ses difficultés. La moindre n'est pas l'adaptation à cette manière nouvelle de vivre et de juger des choses de la terre. Puis, pendant toute la vie, l'abnégation. Il en coûte toujours à la nature de s'immoler à la grâce.

Mais c'est là précisément, en ce qui semble le plus terrible, que l'âme trouve les plus pures joies. L'homme se livre à Dieu, totalement. Dieu se livre à l'homme. Et dans cette communion avec la Divinité; dans cette intimité continue, même quand elle n'est pas consciente, l'âme trouve sa paix. Elle a été faite pour Dieu!

Pour qui abandonne Dieu, la vie religieuse est un supplice. Avec Dieu, en Dieu, c'est le Ciel entr'ouvert. Le comprendre est une grâce qu'on demande à genoux.

Robert PICARD, S.J.

Collège des Jésuites

Mardi le 7 avril, nos élèves nous revenaient de leurs courtes vacances pascales, et, le lendemain, mettaient résolument la main à l'oeuvre: cette dernière étape mène aux examens finaux où . . . l'on moissonne ce que l'on a semé!

Samedi soir, séance de cinéma, grâce à l'amabilité des RR. PP. Franciscains. Délassement très apprécié après l'effort de la semaine!

Tous au Collège ont appris avec une douloureuse surprise la mort de l'hon. sénateur Lessard. En hommage d'estime et de reconnaissance de la part du Collège, le R. P. Joseph Béliveau, recteur, chantait lundi matin une grand'messe de "Requiem", à laquelle tous les élèves assistèrent. Elle était servie par André et Joffre Déchêne, parents du défunt. La chorale des élèves fit les frais du chant.

Pères et élèves offrent à la famille éprouvée leurs sincères condoléances.

Dimanche soir, 12 avril, séance de l'Académie anglaise. Deux élèves de la classe supérieure de commerce étaient à l'honneur, MM. Simon Labrosse et Léo Forest. Ils discutèrent le problème de l'admission au Canada des Chinois et des Japonais.

L'hiver a été d'une humeur capricante qui a fait mentir plus d'un sage pronostic. La crainte d'être joué encore a peut-être fait retarder la publication de ce bilan sportif de notre équipe des grands. La saison de hockey a été brève, coupée par des intermèdes d'inactivité, qui nuisaient à l'entrainement régulier et faisait tomber plusieurs parties projetées. Nos gens ont bien tiré leur épingle du jeu. Plusieurs nouveaux joueurs figuraient sur les rangs et promettent d'être les appuis les plus solides de l'équipe l'an prochain.

Parties jouées	13
Parties gagnées	11
Parties perdues	2
Points par le Collège	43
Points contre le Collège	20

Les joueurs	P.J.	P.	A.	Ttl.
S. Labrosse, l. dr.	13	13	1	14
V. Robert, centre	13	4	6	10
H. Delisle, l. gche	13	9	-	9
E. Behiels, l. dr.	10	4	2	6
C. DesRosiers, centre	12	2	2	4
A. Déchêne, déf.	10	3	-	3
J. Déchêne, l. gche	10	2	1	3
G. Fortier, déf.	12	2	-	2
A. Purcell, l. dr.	1	2	-	2
R. Fortin, centre	4	2	-	2
L. Beaudrault, déf.	7	-	1	1

Sauf une partie, dans laquelle Normand Boucher a étonné tous les spectateurs, "Tit-Pit" Eugène Lauzon a été notre solide, effectif et brillant gardien des buts pendant toute la saison.

Kathleen

Quand on a rien à dire.—Voici quelque deux ou trois semaines que le correspondant de Kathleen est demeuré sans envoyer de chronique, et déjà des reproches lui sont arrivés. Evidemment, je m'excuse de ce silence, chers lecteurs. Mais, vieux journaliste, je considère que lorsqu'on a rien à écrire, il faut se taire, plutôt que d'encombrer les colonnes du journal de niaiseries ou de banalités. Un journal coûte trop d'argent et de labeur pour être empli des visites de Mme X., ou des soirées de Mme Y. Cela est d'un intérêt trop restreint. Et, ce disant, qu'on veuille ne pas croire que par là, je prétende à donner une leçon aux correspondants des villages voisins. Ma pensée est toute différente. Cependant, je pense et j'écris que, si chacun prenait la plume seulement lorsqu'il a quelque chose à écrire, une idée neuve ou originale à formuler, un fait important à relater, cela laisserait de la place, beaucoup de place à des documentations ou renseignements dont nous avons grand besoin, très grand besoin.

Et c'est pour parfaire sa documentation et ses renseignements que Kathleen, justement est en voie de constituer un club agricole pour l'édification d'une salle de lecture et de réunion et l'achat en commun de petit matériel agricole. Pour être prêts ajoutons que ce club est ou plus exactement sera une émanation directe du cercle de l'A.C.F.A. Ainsi on le voit, Kathleen a un correspondant qui dort, mais Kathleen va de l'avant. Cela ne vaut-il pas mieux?

—Corr.

"Les Crochets du père Martin"

La date du 29 avril approche . . . à grande allure. "Les Crochets du Père Martin" font le sujet de nombre de conversations. On a hâte d'assister à cette représentation qui attirera une grande foule d'amis.

D'un autre côté, M. Alphonse Hervieux et la troupe des acteurs sont à l'oeuvre pour de bon. Le public veut que cette soirée dramatique et musicale du 29 avril soit un succès; elle sera un succès si telle est bien la volonté du public du moment qu'il se montrera généreux en fournissant une assistance qui établira la preuve du succès.

La salle de l'Ecole séparée peut contenir environ cinq cents personnes. Les billets se vendent, s'enlèvent. A cause du nombre très limité de personnes que peut contenir la salle, il est bon qu'on pense dès maintenant à se procurer un billet, afin qu'on ne voit pas son siège, qu'on réserve . . . intentionnellement, passer à un autre par droit d'occupation.

Encouragez la candidate de votre paroisse en achetant d'elle votre billet . . . immédiatement.

En ville, les Bonnes Amies font un travail fructueux.

De la bonne musique, du beau chant, un drame émouvant: voilà ce que vous promettent les Jeunes Canadiens.

Venez et amenez vos ami . . s ou ami . . es.

A. Lavole.

St-Edmond de Calder

La fête de Pâques a été célébrée comme il convenait. A la grand'messe, pendant que la chorale, sous la direction de M. Léo Girouard, exécutait de la belle musique religieuse, les RR. PP. Laurent Bussières et Lucien Godbout, du Juniorat St-Jean, agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre, avec M. Emile Brière, du collège des Jésuites, comme maître de cérémonies. A l'office du soir, le R. P. Bussières, O.M.I., donna un magnifique sermon de circonstance en anglais et le R. P. Tétrault, O.M.I., présida à la bénédiction, assisté de diacre et de sous-diacre.

A la soirée paroissiale, organisée par Mme Stuart-Foran, l'assistance fut nombreuse et le réveillon prit le nom et la forme de banquet.

Les prix gracieusement offerts par MM. L. Podersky, Irving Kline, Ch. Campbell et Jos. Lauerman, furent gagnés par Mmes Dostaler, Boutin, Côté et M. Paul Caron. Au programme, on applaudit surtout les frères Hebden, les enfants Foran et Girard. La soirée se termina par une comédie en deux actes.

A l'office du samedi saint, deux adultes reçurent le baptême et firent leur première communion.

De passage au presbytère: M. l'abbé L. Connolr et M. Henry LeVasseur de Fort Kent, MM. Albert Desaulniers et D. LeRoux de Saint-Paul.

—Corr.

McLennan

M. Esdras Lafleur, père, de McLennan, lance un défi à tous les joueurs de dames dans Falher, Donnelly et Girouxville. Les paris seront faits entre les joueurs.

M. et Mme J. Lemoine ont eu la douleur de perdre leur jeune fils. Nos sympathies leur sont acquises.

M. et Mme Trefflé Giroux en promenade à Edmonton pour une semaine.

Un accident est survenu dimanche soir à Mlle Marie-Anne Marcoux. Elle se rendait avec sa soeur et des amis chez M. Eugène Dubrule, les chevaux prirent peur et partirent épouvantés renversant la voiture avec ses occupants. Mlle M. A. Marcoux a été transportée à l'hôpital. Son état est assez satisfaisant. Les autres en sont sortis presque indemnes. Nos sympathies sont acquises à la famille et nous formons des voeux pour le rétablissement de la blessée.

N'oubliez pas: le 19 avril, séance à McLennan. Bienvenue à ceux qui nous honoreront de leur présence.

—Corr.

Athabasca

Les paroissiens de St-Gabriel sont à organiser un banquet en l'honneur du R. P. A. Desmarais, O.M.I., à l'occasion du 48ème anniversaire de son ordination et du 22ème anniversaire de sa résidence à Athabasca.

Ce banquet aura lieu le 22 avril à la salle "Athabasca Hall", à 8 h. 30 p.m.

Toutes personnes désireuses d'y assister peuvent se procurer des billets chez M. J. P. Crowe, à la pharmacie d'Athabasca ou à la porte le 22 au soir.

—Corr.

Spirit River

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons reçu la visite inattendue de S. E. Mgr Guy qui a bien voulu nous dire quelques mots d'encouragement. Il nous a promis de faire son possible pour obtenir à notre paroisse les bienfaits d'une retraite, et depuis son départ nous avons attendu avec anxiété la réalisation de cette promesse qui devait prendre pour nous la proportion d'un événement, vu qu'on n'avait jamais eu de retraite dans la paroisse.

Aussi le mardi de Pâques à 8 h. du soir grande fut la joie des paroissiens de se réunir tous ensemble à l'église pour entendre les premières et douces paroles du prédicateur, le R. P. Bidault, de McLennan.

Le programme fut tracé pour toute la semaine et comme nous avons une paroisse mixte, les exercices de la mission se donnèrent le matin en français et le soir en anglais.

A tous les points de vue la mission fut un véritable succès. Les exercices furent bien suivis matin et soir et notre pasteur fut heureux de constater le retour au bercail de plusieurs brebis égarées.

La clôture eut lieu le dimanche, 12, au matin. A 9 h. communion générale, où la foule de tous, jamais foule ne s'est pressée en aussi grand nombre à la table sainte. L'église présentait un spectacle vraiment émouvant.

A 10 h. 30, à l'issue de la grand'messe, la retraite se termina par la rénovation des voeux de baptême et de la consécration de la paroisse au Sacré-Coeur de Jésus et à la très sainte Vierge devant le S. Sacrement exposé.

Nous, les paroissiens de Spirit River, manquerions gravement à notre devoir si nous ne disions un mot d'appréciation, de remerciement sincère au R. P. Bidault pour ses bonnes paroles d'encouragement. Vraiment ses remarques et ses conseils étaient si remplis de tendresse et de bonté, que l'on ne pouvait s'empêcher d'être touché par les paroles qui nous expliquaient si éloquemment nos devoirs envers Dieu envers notre prochain et envers nous-mêmes.

Non seulement nous le remercions mais nous promettons du fond du coeur d'être fidèles aux recommandations qu'il nous a faites; et de prier pour le succès de ses entreprises.

Au presbytère nous avons eu le plaisir de recevoir pour quelques jours la visite du R. P. Lajoie, de Grande Prairie.

M. et Mme E. Dion, F. Labrecque, E. Chabot se sont rendus en auto à Rahab pour visiter quelques amis le lundi de Pâques.

Le temps est favorable pour la saison, et déjà quelques fermiers ont commencé leurs semences.

En visite à Spirit River chez des amis: Mmes Thivierge et Bouchard, de Rahab.

—Corr.

Donnelly

Mercredi, le 1er courant, la chambre de commerce tenait son assemblée annuelle. Le secrétaire fit le rapport détaillé des activités de l'année. Il nous fait plaisir de constater que notre chambre de commerce fait du bon travail. Ce travail n'est peut-être pas évident pour qui n'y prête pas attention mais après le rapport que nous avons entendu, nous ne pouvons qu'apprécier et seconder ceux qui s'occupent de l'avancement de Donnelly. A l'élection, M. G. Dandurant et F. Desnoyers furent réélus président et secrétaire respectivement. Il n'y a pas de doute que la chambre de commerce continuera encore cette année de s'occuper des intérêts de notre paroisse.

Le département de l'agriculture vient d'organiser dans la région une société d'agriculture avec siège à Donnelly. Cette société est organisée dans le but de développer la culture mixte. Nous lui souhaitons succès et nous promettons de la supporter.

Le vendredi saint au soir le R. P. Lajoie, O.M.I., de Grande Prairie, nous a donné le sermon sur la passion.

Dimanche après la grand'messe, il y a eu réception des nouveaux membres de la Ligue du Sacré-Coeur: 33 ont été inscrits.

Dans la soirée, la Ligue a donné une partie de cartes avec amusements. C'est la plus considérable jusqu'à date. En effet, la salle était bien trop petite pour contenir la foule et les recettes dépassèrent tout ce que l'on pouvait prévoir. Grand merci à tous ceux qui ont prêté leur concours ainsi qu'à nos visiteurs.

Nous donnons avis que ceux qui sont en quête de bonnes fermes de voulor communiquer avec M. Léopold Roy, correspondant, ou M. P. Moquin.

Le cercle de l'A.C.F.A. a tenu son assemblée mensuelle le 6. L'assistance fut bonne. Le nombre des jeunes gens était remarquable. C'est de bon augure. Belle jeunesse, revenez encore! La discussion prend de plus en plus d'ampleur dans nos réunions. On cherche toujours des résolutions pratiques à ses problèmes. Si la solution n'est pas toujours adéquate, tout de même l'effort est appréciable.

—Corr.

A propos d'une nouvelle paroisse

Gibbons, le 8 avril 1931.

Monsieur le rédacteur,

Auriez-vous la bonté de nous accorder une petite place dans les colonnes de votre journal si intéressant et si dévoué aux intérêts canadiens-français.

Le but de cette demande est des plus légitimes: c'est celui de faire connaître à vos nombreux lecteurs répandus dans tout l'Ouest qu'une nouvelle paroisse, en majorité canadienne-française vient de naître à Gibbons. Elle portera le nom de paroisse du Précieux-Sang.

Née d'hier, cette paroisse possède déjà une élégante petite église due aux plans de M. Moisan qui en a dirigé les travaux de construction. En ce moment elle est assez avancée pour y célébrer la sainte messe que nous pourrons entendre tous les dimanches. La nécessité de créer une paroisse dans ce district était des plus urgentes. La direction en a été prise par le R. P. Hughes, véritable apôtre dont le zèle et les efforts ont été encouragés, il faut le reconnaître en toute justice, par la bonne volonté et la générosité de tous.

Notre nouvelle paroisse compte à peine vingt-cinq familles mais on peut lui appliquer, en toute sincérité, l'adage: Pauca sed bona—peu mais bon!

Mlle Jeanne HUCHET,
Gibbons, Alta.

Castor

M. Olivier Morin vient d'ouvrir un atelier de cordonnier; il peut, à un prix modéré, faire toutes les réparations de vos chaussures, des capotes et rideaux d'automobile.

L'atelier de M. O. Morin est situé dans le local de M. E. Perschbacher.

Sur sa ferme située à 2 milles à l'ouest de la ville, M. I. Grenier a fait creuser un puits de 25 pieds de profondeur. Oh! surprise! il a de l'eau, beaucoup d'eau. L'année dernière il avait fait creuser deux puits, un à 150 pieds et un autre à 300 pieds de profondeur et n'avait pas rencontré l'eau.

M. W. Warnock est représentant de la Cie Singer, comme les conditions de vente sont faciles, il a vendu dix machines à coudre ordinaires et une machine pour cordonnier à M. O. Morin.

—Corr.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La lutte contre les écoles catholiques en Orégon

Le moyen dont se servent les organisations anti-catholiques pour empêcher les écoles paroissiales

Une cour de l'Etat d'Orégon vient de rendre un jugement intéressant en faveur des écoles catholiques.

Le conseil municipal de Portland avait adopté, en 1926, un règlement, par lequel il prohibait la construction d'écoles dans une partie de la ville contre le gré de ceux qui l'habitaient. Ce règlement mettait les catholiques dans une position difficile. Ceux-ci pouvaient ériger une école dans la ville. Mais il suffisait qu'une vague de sentiment hostile au catholicisme déferle dans un quartier, pour qu'ils se vissent frustrés du droit d'y bâtir une école.

Or, l'an dernier, les autorités du diocèse demandèrent un permis de construction d'école dans une partie de la ville. Un mouvement d'anticatholicisme se déclancha. Le conseil municipal refusait le permis.

Monseigneur l'archevêque Howard en appela à la justice. Il prétendait que ce règlement était inconstitutionnel, parce qu'il empêchait les catholiques de se construire des écoles dans des endroits convenables pour leurs enfants.

La cour de circuit d'Orégon refusa de trancher ce point. Elle déclara, cependant, que le refus du permis n'était pas motivé. Le pouvoir d'établir des règlements de construction, disait-elle, est déterminé par la morale, la sécurité et l'intérêt publics, mais la garantie des droits religieux des citoyens comporte avec elle le droit à l'enseignement religieux dans des écoles conformes aux croyances des parents. Or, ajoutait-elle, la construction de cette école catholique dans cette partie de la ville ne viole en rien la morale, la sécurité et l'intérêt publics. Le conseil municipal a cédé à la pression d'une opinion publique.

Le conseil municipal de Portland s'apprêterait à en appeler de ce jugement à la cour suprême des Etats-Unis. Sa décision aura une grande importance, parce que, comme le remarque la revue "America", dans plusieurs états, les organisations anti-catholiques projettent un règlement semblable, comme un moyen efficace d'abattre l'école catholique paroissiale.

Cette nouvelle misère

L'abondance est devenue un aussi grand fléau que la disette

Conçoit-on ce qu'il y a de paradoxal dans l'expression "crise de surproduction?"Des milliers de chômeurs n'ont rien à se mettre sous la dent, le malaise règne dans toutes les classes de la société, bref le monde souffre parce qu'il y a trop de blé, trop de sucre, trop de houille, trop d'à peu près tous les articles nécessaires à la vie!

Dans l'"Oeuvre" il y a quelque temps, Pierre Hamp soulignait, non sans esprit, ce qu'une telle situation a de contradictoire. "Autrefois, écrit-il, être en misère c'était manquer de tout: aujourd'hui, c'est avoir trop de tout. Si notre vie quotidienne devient inquiète, si le chômage mobilise en certains pays autant d'hommes que le pourrait faire la guerre: trois millions en Allemagne, quatre millions en Angleterre, c'est qu'on ne sait plus quoi faire de l'acier, de la houille, du blé, du caoutchouc, du cacao, du café.

"Que ce soit à Dusseldorf ou à Dakard, le manque de sécurité est par l'abondance, non par la disette. C'est une transformation de la misère. Misère de richesse et non plus misère de pénurie.

"La vieille idée du travail châtiment est renversée. L'homme a tellement gagné son pain à la sueur de son front qu'il risque de ne plus avoir de quoi manger.

"Plus il y a de marchandises qu'on ne parvient pas à vendre, moins on distribue de salaires pour en fabriquer de nouvelles, et moins le travailleur a de moyens d'acheter ce dont on ne sait que faire tellement il y en a.

"La richesse ne signifie plus la prospérité puisque l'abondance est aussi grand fléau que la disette. On est pauvre de trop posséder. Autrefois, le malheur était de manquer de blé; aujourd'hui, on se serre le ventre parce qu'on ne sait plus quoi faire du blé canadien, du blé russe. Ce n'est plus l'abondance que le cultivateur réclame. C'est le prix. L'un détruit l'autre.

Cinéma et radio

Il faut les faire servir à la diffusion de la vérité: c'est le mot d'ordre du Pape

Comme la littérature, le roman, le théâtre; comme la presse, le cinéma et la radio peuvent servir ou desservir grandement la famille.

Qu'ils la desservent, S. S. Pie XI s'en plaint de façon très explicite dans l'Encyclique: "Ce n'est plus dans le secret ni les ténèbres, mais au grand jour que, laissant de côté toute pudeur, on foule aux pieds ou l'on tourne en dérision la sainteté du mariage, par la parole et par les écrits . . par les projections cinématographiques et les discours radiophonés. . ."

Qu'ils puissent la servir, et que les militants de l'Action Catholique doivent s'y employer, n'est-ce pas ce qui ressort de cet autre passage de l'Encyclique où le Pape, ayant rappelé que les ennemis de la famille se servent de toutes sortes de procédés, ajoute: "Que tout soit mis en oeuvre afin d'opposer la vérité à l'erreur, la splendeur de la chasteté à la noirceur du vice . . ."

Le cinéma et la radio peuvent guérir les blessures qu'ils ont faites; donc, ils le doivent.

Le Souverain Pontife a été compris. Très nettement, il rattache à l'Action Catholique cet immense domaine de l'action familiale. Les grandes inventions modernes de la T.S.F. et du cinéma sont de prestigieux moyens de répandre toute vérité, de faire briller toute lumière. Il faut qu'elles servent la vérité familiale et qu'elles fassent briller la lumière sur les foyers.

La Paix

L'entente est meilleure entre la France et l'Italie

Le rapprochement franco-italien marque un nouveau progrès par le discours prononcé dernièrement par M. Grandi à la Chambre des députés d'Italie. C'est certainement en pleine entente avec M. Mussolini que son ministre des Affaires étrangères s'est exprimé. Il est donc possible, au lendemain de l'accord naval italo-anglo-français, de se faire une idée précise du changement d'atmosphère opéré.

M. Grandi est même allé plus loin. Pour la première fois depuis douze ans, avec l'autorité de sa fonction, un ministre des Affaires étrangères d'Italie a voulu et su trouver pour la France des paroles qu'il faut souligner:

"Est-il possible de penser que l'on ne puisse trouver un terrain d'entente franche et amicale entre deux nations qui sont liées par tant de traditions communes et qui se sont trouvées côte à côte dans un moment inoubliable, le plus grave et le plus glorieux peut-être de leur histoire? Les paroles prononcées par M. Briand à la Chambre française ont trouvé dans notre âme un écho profond. La *nation italienne* répond avec un esprit pareil aux sentiments exprimés par l'éminent homme d'Etat français."

Par cette déclaration, fort applaudie de la Chambre italienne, M. Grandi, en plein accord avec M. Mussolini, a marqué dans les relations franco-italiennes un rétablissement qui satisfait à la fois la raison et le sentiment.

D'autre part M. Clément Vautel signale l'excellent effet produit en Italie par le discours du maréchal Pétain:

Lorsqu'il fut reçu à l'Académie française, le maréchal Pétain prononça un admirable éloge de son prédécesseur, le maréchal Foch . . .

Son discours, d'une éloquence nette, concise, toute martiale, fut aussi un résumé de l'histoire de la guerre. Il contenait un passage sur le rôle de l'Italie pendant les années sanglantes: ce rôle, le vainqueur de Verdun sut le glorifier en peu de mots, rendant ainsi un émouvant hommage à l'effort de notre alliée.

Les courtes phrases du maréchal Pétain sur la victoire italienne obtenue par la volonté et le courage italiens ont produit chez nos voisins un effet immense . . . Elles ont trouvé, par delà les monts, un écho dans tous les choeurs qu'avaient ulcérés certaines injustices, certains oublis et — surtout—certains sarcasmes. Plus efficaces que les conférences diplomatiques, les dactylographies de la Société des nations, les banquets littéraires, et même que les apparitions mussoliniques au cinéma parlant, ces quelques mots du maréchal ont dissipé nombre de nuages menaçants qui traînaient sur les Alpes . . . Et n'est-ce pas là servir la cause de la réconciliation des peuples?

Martyrisé par les Chinois

Le P. Tierney, prisonnier des communistes chinois, meurt sous leurs mauvais traitements

CHANGHAI, Chine.—Le R. P. Tierney, supérieur de la mission Saint-Coloman, dans le sud de la Chine, qui fut fait prisonnier le 17 novembre par des communistes chinois, est mort le 5 mars, après un martyre de trois longs mois.

Feu le P. Tierney fut l'objet de mauvais traitements de la part des Chinois, dès le jour où il fut capturé. Une lettre d'un confrère dit: Le P. Tierney fut capturé à la porte de son église. Les bandits lui lièrent les mains, le garrottèrent et le flagellèrent cruellement. Ensuite, ils lui mirent une tunique de soldat sur les épaules et se moquèrent de lui. Pendant cinq jours, ils lui firent subir ces traitements, ne lui donnant que du riz à manger. Le cinquième jour, ils partirent de la ville, emmenant le P. Tierney avec eux. Il put retrouver ses vêtements avant de partir, et, après avoir marché environ six milles, il tomba et se fit une entorse à la cheville. Les bandits le placèrent sur un brancard et le transportèrent à Nan-Feng. Dans la ville de Song-Tang-Shu, par où il passa, des chinois catholiques s'approchèrent de lui. Il faisait pitié à voir, disaient-ils, car il souffrait de la malaria. Il semblait presque dans un état d'évanouissement et pouvait à peine parler.

Le R. P. Tierney naquit dans le comté de Monahan, Irlande. Il était âgé de cinquante-cinq ans et fit de la prédication dans l'ouest de New York.

La France et ses anciennes colonies

Une exposition de l'histoire coloniale de la France du 15ème au 18ème siècle.—Souvenirs de la Nouvelle-France

PARIS.—Comme prélude à l'exposition Coloniale Internationale de Vincennes se tient actuellement à la bibliothèque Nationale une exposition d'oeuvres se rapportant à l'histoire coloniale française du XVème au XVIIIème siècle. Le public y trouve une occasion unique d'admirer des trésors qui dormaient ignorés dans les archives de l'Etat ou les collections privées.

On trouve dans cette exposition de nombreux documents qui font mieux comprendre les difficultés rencontrées et l'activité employée à les surmonter par les grands Français des colonies, trop souvent méconnus et laissés à eux-mêmes. On peut, en se penchant sur les vitrines, contempler le "Brésil français" avec les Atlas; la lettre du premier indien amené du Brésil en France, des lettres patentes de Henri III; l'iconographie de la Nouvelle-France, très riche, nous offre de nombreuses représentations de batailles, car on se battait beaucoup et rudement: voici encore les visages d'Indiens se rendant à la Société des Nations indiennes; la mort du marquis de Montcalm.

Devant nos yeux passent des images merveilleuses de Terre-Neuve, de la Louisiane, des Antilles.

Neuf pouces de grêle dans le midi de la France

MONTPELLIER, France. — Une tempête de grêle dans le département de Hérault, la semaine dernière, laissa neuf pouces de grêle sur les versants des collines, ravagea les vignes et gonfla les cours d'eau en torrents, qui inondèrent les rez-de-chaussées des maisons des villages et emportèrent les bestiaux.

A Lamalou, cinq pieds d'eau se ruèrent dans le village et détruisirent les anciens murs épais de deux pieds.

NOUVELLES DE PARTOUT

IL SE PERD 40 millions de pieds cubes de gaz dans la vallée pétrolifère de Turner en Alberta. Le Conseil Canadien des Recherches continue ses expériences en vue de l'utilisation de ce gaz pour la fabrication de l'alcool industriel. Le coût de fabrication ne dépasserait pas 25c le gallon, et on pourrait obtenir 10 millions de gallons d'alcool industriel par année: une vraie richesse.

SI LA VALEUR d'un écrivain se mesurait à l'argent qu'il fait, il faudrait mettre au premier rang des écrivains du monde Arthur Brisbane, le journaliste américain du syndicat Hearst,dont une multitude de périodiques reproduisent les "précieux oracles" et les plates sornettes. Il touche cinq mille dollars par semaine, fournis en définitive par la sottise du public.

LA FABRIQUE D'AVIONS Fokker vient de réaliser un type de machine qui sera un formidable engin de guerre. Le nouveau monoplan est muni de quatre mitrailleuses cachées dans les ailes pouvant tirer ensemble 3,000 coups à la minute. Cet avion, à deux places, peut porter aussi 500 livres de bombes. Voilà un oiseau qu'il ne fera pas bon de rencontrer.

LE CONGRES ANNUEL de la Bonne Presse de Paris sera tenu cette année du 5 au 8 octobre. Ce sera le 34ème Congrès de l'oeuvre fondée par le P. Bailly, et la 34ème fois aussi, probablement, que Pierre l'Ermite, l'apôtre de la presse catholique, y prendra part.

L'INVENTEUR de la machine à coudre Barthélemy Thimonnier a maintenant son monument, inauguré ces jours derniers, à Lyon, par M. Herriot. Comme la plupart des inventeurs, Thimonnier mourût dans la misère.

LA PLUS VIEILLE IMPRIMERIE du monde est probablement l'imprimerie Guasp en Espagne, fondée en 1579 et qui n'a pas cessé de fonctionner depuis 352 ans. Une plaque commémorative du fait a été apposée sur le vieil établissement.

DES DEPUTES qui réduisent leur indemnité parlementaire est chose assez rare. En Belgique toutefois, libéraux et catholiques se sont mis d'accord pour faire une économie d'un demi-million de francs en réduisant leur indemnité parlementaire à 37,000 francs au lieu de 42,000.

M. GEORGES MICHAUD, qui fut agronome et conférencier agricole dans les centres de langue française de la Saskatchewan de 1924 à 1928, vient d'entrer au département de l'Agriculture de la province de Québec, où il s'occupera des cercles de jeunes agriculteurs sous la direction de M. Jean-Charles Magnan.

M. ROBERT DE ROQUEBRUNE dit que le "premier livre canadien" fut publié en 1545, lorsque parut le "Brief Récit" de Jacques Cartier, relation de son second voyage au Canada. Le "Brief Récit" eut un très grand succès en France; le public se passionna pour la découverte du Canada. Et l'un des hommes de France qui s'intéressèrent le plus aux voyages de Cartier fut Rabelais.

EN AFRIQUE DU SUD aussi l'année financière se termine par un déficit, au chiffre de $6,060,000 d'après le rapport du ministère des finances.

DEUX MINISTRES ANGLICANS, missionnaires en Afrique, le Rév. Dominic Carter et le Rév. Peter Harris, viennent de se convertir au catholicisme et étudient pour devenir prêtres.

LA "MENACE", fameux journal anticatholique, fondé en 1911 à Aurora, Missouri, vient de disparaître. En exploitant les préjugés les plus odieux et en disséminant les plus absurdes calomnies contre l'Eglise catholique, cette feuille ignoble, monta son tirage jusqu'à un million et demi d'exemplaires. Et aujourd'hui, c'est la banqueroute . . .

LE NOUVEAU VICE-RECTEUR du Collège des Anglais à Rome, l'abbé Humphrey Wilson, qui succède à Mgr Redmond, est un ancien officier de l'armée anglaise, converti du protestantisme en 1916, lorsqu'il faisait du service en France.

UN MEDECIN de la clinique Mayo, le Dr Alvarez, s'insurge contre la manie des "vitamines". Les aliments, dit-il, devraient être choisis en premier lieu pour leurs qualités digestives et en second lieu pour leur contenu en vitamines. Le son et autres produits de ce genre, croit-il, prédisposent à la maladie au lieu de prévenir celle-ci. Son affirmation est basée sur une enquête auprès de 470 médecins.

UNE ECLIPSE TOTALE de la lune, le 2 avril, à Berlin, qui a duré plus de cinq heures, a été cinématographiée.

LA CHAMBRE Internationale du Commerce réunira du 4 au 9 mai, à Washington, les hommes d'affaires de 46 pays qui scruteront les raisons de la dépression économique universelle, qui souligne plus que jamais l'interdépendance économique de toutes les nations.

UNE LOI du gouvernement turc décrète que tous les Turcs devront se choisir un prénom avant le prochain recensement qui aura lieu cette année. Dans le passé, le fait que les Turcs n'ont pas de prénoms a causé beaucoup de confusion. Il y a environ un million de personnes connues sous le nom de Mehmed Ali, et la population de la Turquie est de treize millions.

UN PROFESSEUR d'université, le Dr Kelly, de Chicago jette le cri d'alarme. Il dit que les vues animées, avec treize millions d'admissions chaque semaine, exercent sur les enfants une influence qui "peut annuler l'effet de tous les efforts éducationnels pour lesquels environ $2,400,000.00 sont dépensés annuellement."

DES ETOURNEAUX furent importés en Australie pour la première fois il y a quinze ans.On signale maintenant qu'ils se sont multipliés par millions et qu'ils sont devenus une plaie pour les fermiers et les propriétaires de vergers.

BANGKOK, Indochine.—Le huitième congrès de médecine tropicale s'est tenu à Bangkok. Diverses maladies épidémiques y ont été particulièrement étudiées et des rapports très intéressants sur la lèpre, la malaria, la tuberculose et la peste ont été lus et longuement commentés.

Militariana

Le maréchal Bugeaud avait le verbe rude. Ses coups de boutoir étaient célèbres.

Un jour, à une critique de son chef, Changarnier avait osé répondre, qu'ayant six ans fait la guerre en Afrique, il croyait y avoir acquis expérience.

—Le mulet du grand Frédéric, tonna Bugeaud, avait fait six campagnes et il était encore mulet.

Les fêtes de S. Antoine de Padoue

Une Lettre Apostolique du Saint-Père

ROME.—Le Saint-Père a adressé à S. Exc. Mgr Elie Dalla Costa, évêque de Padoue, une lettre apostolique, à l'occasion des fêtes, qui seront célébrées, cette année, en l'honneur de saint Antoine, pour le septième centenaire de la mort du grand thaumaturge de Padoue, et qui se poursuivront l'année suivante, alors que sept cents ans seront révolus depuis sa canonisation, à Spolète, en 1232.

Le saint de Padoue dit l'auguste Pontife, est très vénéré par le peuple et très prié. Mais, généralement, on le prie pour en obtenir des faveurs et des grâces, alors qu'on ignore trop souvent ses grandes vertus et qu'on s'efforce trop peu de les imiter. Aussi le Saint-Père, après avoir fait un magnifique tableau des extraordinaires qualités d'esprit et de coeur qui furent l'apanage du Thaumaturge de Padoue, et après avoir montré la sainteté à laquelle il atteignit, exhorte-t-il avec ferveur à en considérer et à en méditer les singuliers mérites, comme à en suivre aussi les lumineux exemples: car tel est le but principal des prochaines festivités.

La Lettre apostolique, en illustrant le caractère et les vertus de saint Antoine, met en relief des traits de particulière beauté et de grande opportunité historique de la rencontre de saint Antoine et D'Ezelin le Romain montre à l'évidence que l'humilité chrétienne n'implique pas une faiblesse de caractère, mais bien plutôt corrobore la force de l'âme et la rend sereinement ferme et invincible, quand il s'agit de défendre les droits de Dieu, de l'Eglise et du peuple injustement outragé.

Les résultats de la conférence du blé

ROME.—On peut déduire du projet d'acte final de la conférence du blé que:

1. On a renoncé à intervenir dans les affaires intérieures de chaque Etat.
2. On a provoqué l'action commune des pays exportateurs pour l'écoulement des stocks.
3. L'Institut international accordera l'action et l'organisation économique de la Société des Nations.
4. On doit laisser les organisations de crédit agricole au comité de la Société des Nations.
5. On doit encourager largement le crédit agricole à terme.

La conférence a préparé surtout la voie pour la prochaine conférence en 1932.

Grandes manoeuvres militaires en France

PARIS.—Les grandes manoeuvres de 1931 auront lieu du 10 au 16 septembre dans la région comprise entre Reims, Laon et Rethel, mettant en ligne les 3e, 9e et 12e divisions, sous la direction du général Claudet, membre du Conseil supérieur de la guerre.